


Jacqueline Aimée Brohon

Les Amans Philosophes, Ou Le Triomphe De La Raison

A Amsterdam, Et se vend A Francfort: Liège: Chez J. F. Bassompierre, 1755

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1789449960>

Druck Freier  Zugang







Co-1562.
~~Ad-3264~~

g, a - 15.

add

LES
AMANS
PHILOSOPHES,
OU
LE TRIOMPHE
DE LA RAISON.

Par MADEMOISELLE B***.

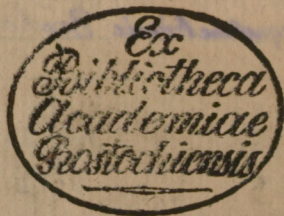
et Jacqueline Aimée Brochon

Amare & sapere vix Diis concessum.



A AMSTERDAM,
Et se vend A FRANCFORT, en Foire,
Chez J. F. BASSOMPIERRE, Libraire, à Liège.

M. DCC. LV.



AVERTISSEMENT.

*J*E n'entreprends point ici de faire une Préface : ce moyen inventé pour captiver les bonnes graces du Public, est précisément celui qui commence par le dégouter ; aussi je me contenterai simplement de lui annoncer, qu'en lui consacrant les premiers fruits de mon travail ; j'attens de sa décision, l'Oracle qui doit m'apprendre si je dois continuer les pas que j'ai hazardés dans la carrière des Lettres. Une Critique outrée abat le courage, une censure juste & ménagée, est quelquefois la mere du succès ; sur-tout par rapport à moi, dont le sexe augmente la timidité naturelle à mon âge.

Le titre de mon Ouvrage annonce des réflexions ; je les ai puisées dans la nature & dans le sentiment : heu-

AVERTISSEMENT.

reuse si j'avois pu y réunir la solidité avec l'agrément!

Cependant j'oublie déjà que je me suis proposée de ne point faire de Préface; il ne s'agit ici que d'une espèce d'Avertissement, & tout Avertissement doit être court, sous peine d'ennuyer. J'aurois, peut-être, mieux fait de ne rien mettre du tout au commencement de cet Ouvrage; mais on est toujours tenté de demander un peu d'indulgence à ses Juges.



ÉPITRE DÉDICATOIRE.

A MONSIEUR ***.

O Toi, dont la modestie
Fait la moindre des vertus,
Tes talens sont trop connus
Pour qu'ici je les publie.
Ennemi de la folie
De ces orgueilleux mortels,
Qui n'ont jamais trop d'autels
Erigés à leur génie,
Songe que si je me tais,
Si, docile à ta défense,

A 3

EPI TRE DEDICATOIRE.

Je me contrains au silence
Sur ton nom & tes bienfaits ,
Je veux , au moins , faire entendre ,
Je veux prouver hautement
Qu'il est un tribut à rendre
Au Héros du sentiment :
Mon tribut est cet ouvrage ;
Pourrois-tu me condamner
De t'en consacrer l'hommage ?
Ah ! plutôt de ton suffrage
Puisses-tu le couronner !



LES
AMANS
PHILOSOPHES.



'AMOUR est une passion aveugle : il risque toujours beaucoup dans le choix qu'il se propose, si la raison ne lui prête son flambeau.

L'amitié la plus solide unissoit depuis long-tems Mérindor & Damon : Mérindor joignoit à la figure la plus noble, un caractère droit, un esprit juste, une ame généreuse ; Philosophe par principes, il ornoit ce glorieux titre de toutes les qualités propres à le rendre tout à la fois aimable & respectable : l'étude de la Sagesse avoit fait de tout tems son occupation chérie, &

pour avoir trop approfondi le caractère des hommes, il en fuyoit le commerce avec soin.

La semence des mêmes vertus germoit déjà dans le cœur de Damon, moins philosophe que son ami, mais possédant tout ce qu'il falloit pour y parvenir ; il n'avoit point encore atteint le degré de perfection qui rendoit Mérindor l'objet d'une estime générale : Damon n'avoit jamais éprouvé l'empire des passions, & il n'étoit muni d'aucunes armes pour s'en garantir. Deux caractères si différens, en apparence, pouvoient bien être unis par les liens de l'amitié & de l'estime ; mais l'amour leur préparoit un sort conforme à leur façon de penser, & qui devoit tout à la fois les distinguer & les réunir.

Après de la maison de Damon demouroit une jeune personne, dont quelques agrémens extérieurs faisoient le peu de mérite : Emilie dans la fleur de sa jeunesse, étoit fourbe, artificieuse & coquette à l'excès. Ces défauts paroistroient suffisans, sans doute, pour

effrayer la sagesse de Damon, si mille exemples ne nous rendoient pas témoins des victoires que remportent tous les jours les passions sur la vertu la plus affermie: Damon en fit la triste épreuve; il céda entièrement aux artifices d'Emilie.

Mérindor ne tarda pas à s'appercevoir que le cœur de son ami n'étoit plus le même: un dégoût pour l'étude à laquelle Damon s'étoit livré jusqu'alors avec tant d'ardeur, une négligence à se rendre auprès de lui lorsque son amitié l'appelloit avec le plus de force; plus que tout cela encore, un air sombre & embarrassé, ne laissa plus à Mérindor la liberté de douter que l'amour lui disputoit le cœur de son ami. Le mérite de l'objet peut seul justifier cette passion: Mérindor le pensoit fondé sur les principes de la plus saine raison; sa surprise fut accompagnée de la plus amère douleur, lorsqu'il apprit de Damon même qu'Emilie étoit celle qui avoit triomphé de son indifférence.

„ Quoi! Damon enchainé au char

„ d'une Coquette, lui reprocha-t'il vi-
 „ vement ! En puis-je croire votre
 „ aveu, trop foible ami ? Qu'est deve-
 „ nue votre raison ? Mais en vain Mé-
 „ rindor s'arma de toute la force que lui
 „ donnoient sa prudence & sa vertu : si
 „ Damon connut la solidité de ses avis,
 „ il n'eut pas le courage de s'y rendre
 „ pour se soustraire aux remords que sa
 „ vue & ses représentations excitoient
 „ dans son ame ; il évita sa présence ; Mé-
 „ rindor en pénétra les raisons.

„ Fuyez-moi, j'y consens, lui dit-
 „ il, ma tranquillité y est aussi interes-
 „ sée que la vôtre : je souffrirois trop
 „ de vous voir obstiné dans votre
 „ égarement ; je ne pourrois me tai-
 „ re, bientôt je vous paroitrais un
 „ Censeur insupportable ; mais Da-
 „ mon, au nom de l'amitié qui a re-
 „ gné entre nous, si vous êtes assez
 „ foible pour céder facilement à une
 „ passion qui deshonne votre cœur
 „ & votre esprit, ménagez du moins
 „ les devoirs de la probité ; votre
 „ amour n'est encore qu'une foibles-
 „ se, gardez-vous d'en faire un crime.

Damon plus piqué que corrigé par cette sage remontrance, & entraîné par sa passion, commença à regarder Mérindor comme un ami incommode, & insensiblement à éviter les lieux où il pouvoit le rencontrer.

Mérindor & Damon avoient coutume de s'assembler plusieurs fois la semaine, chez Uranie, jeune veuve d'un mérite distingué & d'un génie supérieur: l'estime la plus parfaite avoit formé entre elle & ces deux amis, une amitié tendre, la conformité de sentimens en resserroit journellement les nœuds; mais Uranie sans presque s'en appercevoir, avoit porté plus loin le sentiment en faveur de Damon. Elle l'aimoit, & sans espérer de faire naître en lui une tendresse égale à la sienne, elle se contentoit d'une amitié que Damon ne pouvoit lui refuser; Damon n'eut pas plus d'égard pour elle que pour Mérindor. Il cessa ses visites, Uranie s'en plaignit, Mérindor lui rendit compte de ce qu'il avoit appris de l'aveu même de Damon.

S'efforcer en vain de fixer un cœur

indifférent pour tous objets, c'est une peine bien cruelle; mais c'est un tourment mille fois pire encore, de voir triompher sa rivale à ses yeux, malgré les sentimens les plus tendres & les plus solides : tel fut le sort d'Uranie; elle fut sensible à la conduite de Damon, sa douleur étoit légitime, elle se voyoit préférer un objet méprisable.

„ Damon, ingrat Damon, dit-elle en
 „ soupirant, n'est-ce pas assez de per-
 „ dre votre cœur; faut-il encore que
 „ j'aie à rougir de l'objet qui me le
 „ ravit?

Mérindor avoit déjà cru s'appercevoir des sentimens d'Uranie en faveur de Damon; mais il n'en avoit pas reçu une preuve si parfaite; il la connoissoit si supérieure aux foiblesses de son sexe, qu'il n'employa pour la consoler, que les armes de la raison même. „ Ura-
 „ nie, lui dit-il, plaignons Damon,
 „ gémissons en secret de son aveugle-
 „ ment; mais gardons-nous de trou-
 „ bler la paix de notre âme : s'il est né
 „ vertueux, nous le verrons dans peu
 „ nous rapporter un cœur à qui l'expé-

„ rience aura fourni des traits puissans
 „ contre sa foiblesse; s'il persiste dans
 „ son erreur, nous devons l'oublier.
 „ Vous m'avez entendu, je vous
 „ entens aussi, reprit Uranie, confuse
 „ d'avoir laissé pénétrer le secret de
 „ son ame; plaignez-moi, vertueux
 „ ami, mais gardez-vous de m'arra-
 „ cher votre estime.

Une visite qu'on annonça sur le
 champ, empêcha Mérindor de rassu-
 rer Uranie : il connoissoit assez les
 mouvemens du cœur pour excuser un
 panchant que le mérite de l'objet avoit
 jusqu'alors justifié.

Les conversations de Mérindor &
 d'Uranie roulerent depuis sur Damon.
 „ Je veux vous dédommager de la
 „ perte de cet Ingrat, dit Uranie; trou-
 „ vez-vous ici demain à pareille heu-
 „ re, vous y verrez un autre ami, dont
 „ l'amitié sera plus solide que celle de
 „ Damon.

Mérindor se rendit à l'invitation d'U-
 ranie, plus par complaisance que dans
 l'idée de former quelques liaisons nou-
 velles : l'exemple de Damon lui ren-

doit encore le commerce des hommes plus à charge; la vue du jeune homme détruisit cette prévention. Déricourt portoit une figure noble, douce & intéressante: plusieurs fois Mérindor sentit ses regards se fixer, presque malgré lui, sur cet aimable Inconnu.

„ Voilà cet autre ami dont je vous ai
 „ parlé, lui dit en souriant Uranie; ai-
 „ mez-le, il le mérite plus encore que
 „ ne le méritoit Damon.

Une conversation simple & naïve termina la première entrevue, & commença la liaison de Mérindor & de Déricourt.

Déricourt demeuroit dans la maison d'Uranie; il paroissoit être parfaitement bien dans son esprit: Mérindor fut à portée de connoître plus particulièrement les qualités qui le distinguoient; une amitié réciproque forma bientôt entr'eux un lien aimable: le gout de Déricourt pour les occupations de Mérindor, le désir qu'il témoignoit de les partager, en resserroit de jour en jour les nœuds: Mérindor n'épargnoit rien de tout ce qui pouvoit

cultiver les heureuses dispositions de son nouvel ami : Déricourt de son côté répondoit à ses soins par une docilité admirable.

Quelques mois s'étoient écoulés depuis la connoissance de Mérindor & de Déricourt, lorsque Mérindor crut appercevoir un changement total dans son cœur : un sentiment bien différent de celui qu'il avoit pour Damon, l'animoit en faveur de Déricourt; les sensations que son ame éprouvoit, lui paroissoient étrangères, la présence de ce jeune ami lui causoit un plaisir qu'accompagnoit une douce émotion; il gémissoit en secret lorsqu'il falloit s'en séparer : si Déricourt lui donnoit quelques preuves d'amitié, il ne les recevoit jamais qu'avec un trouble inexprimable.

L'ombre seule du crime étoit capable d'effrayer Mérindor, l'amour jouissoit de tous ses droits sur son cœur; mais il n'osoit interroger ses propres sentimens : bientôt il en tomba dans une mélancolie profonde; son état inquiéta Uranie & Déricourt.

„ D'où naît votre tristesse, lui dit-il
 „ un jour tendrement en présence
 „ d'Uranie? quel malheur secret peut
 „ la produire? craindriez-vous de
 „ nous le confier?

„ Eh! que pourrai-je vous dire, re-
 „ prit Mérindor avec un trouble qu'il
 „ ne put dérober? la cause de cette
 „ étrange disposition m'est inconnue
 „ à moi-même.

Déricourt surpris, fixa quelques re-
 gards sur Mérindor; il crut apperce-
 voir des larmes s'échapper des yeux
 de son ami, il baissa les siens, rougit
 & soupira: le trouble de Mérindor
 redoubla; confus des mouvemens qui
 l'agitoient, il osoit à peine envisager
 Uranie & Déricourt: Uranie étoit au
 fait des allarmes de Mérindor; elle
 connoissoit parfaitement ce qu'il igno-
 roit lui-même.

„ Vous vous défendez en vain d'a-
 „ vouer le motif de votre mélanco-
 „ lie, lui dit-elle, en feignant de l'igno-
 „ rer, je le connois; l'amour....

„ L'amour, reprit vivement Mé-
 „ rindor; Ciel! quel nom osez-vous
 „ pro-

„ prononcer ? Non, j'ai renoncé pour
 „ toujours à cette passion fatale qui
 „ m'a déjà enlevé Damon.... l'ami-
 „ tié.... l'amitié seule m'inspire....

La vivacité de Mérindor fit sourire
 Uranie.

„ L'amitié n'entraîne point le trou-
 „ ble après elle, lui dit-elle ; son triom-
 „ phe est paisible ; ne cherchez pas à
 „ vous tromper vous-même ; l'amour
 „ a soumis votre cœur : vous aimez
 „ Mérindor , & vous seul l'ignorez ,
 „ je le fais : je dis plus , j'en connois
 „ l'objet , & Déricourt....

„ Oh, Ciel ! reprit Mérindor avec
 „ effroi , que dites-vous , Uranie ?
 „ Quoi.... ah ! Déricourt ne le croyez
 „ pas ; non l'amitié la plus pure est tout
 „ ce qui peut m'intéresser.... l'amour
 „ ne fut jamais.... Mais, Dieux ! quel
 „ désordre avez-vous fait naître dans
 „ mon ame ? Uranie, cruelle Uranie,
 „ falloit-il m'arracher une erreur si né-
 „ cessaire.... Ciel ! je n'ose y penser,
 „ Déricourt.... Je serois coupable....
 „ tout est en désordre & confusion
 „ dans mon ame.... je ne me connois

B

„ plus ; fuyons.... Arrêtez , s'écria
„ Déricourt en volant au-devant de
„ ses pas , arrêtez , Mérindor , je ne
„ puis me résoudre à vous laisser plus
„ long-tems des idées aussi injurieuses
„ à vos sentimens , revenez de votre
„ erreur ; on n'est pas toujours crimi-
„ nel avec les apparences du crime :
„ je crois entrevoir la cause de votre
„ douleur ; si cet aveu peut vous sou-
„ lager , sachez que l'habit de votre
„ sexe sert seulement à déguiser le
„ mien ; mais je laisse à Uranie le soin
„ de vous instruire de ce mystère....

Victoire , car c'est le nom que por-
tera désormais le prétendu Déricourt ,
Victoire sort à ces mots.... Mérindor
reste plongé dans la dernière surpri-
se ; sa douleur & le trouble dont il
vient d'être si vivement agité , com-
battu par la joie que lui inspiroit les
dernières paroles de Victoire , font en
lui un contraste violent , toutes les puis-
sances de son ame en sont suspendues.

„ Pour un Philosophe vous êtes
„ bien peu préparé aux événemens
„ de la vie , lui dit en riant Uranie.

„ Quoi! un simple changement d'habit vous séduit; votre raison vous trahit au point de vous rendre suspects les mouvemens de votre cœur?

„ Ah! je ne suis point Philosophe, répondit Mérindor; l'excès de ma foiblesse m'en est une preuve: par pitié, ménagez-la cette foiblesse; Uranie, c'est avec peine que je puis croire ce que je viens d'apprendre; mais.... où va Déricourt?... Ne nommez plus Déricourt, reprit Uranie, il a cédé la place à Victoire, & je vais vous informer des circonstances de sa vie & de son déguisement; êtes-vous à présent disposé à m'entendre?

„ N'en doutez pas, dit Mérindor: puis-je trop tôt être instruit de ce qui interesse une personne si chere? Ah!...

„ L'occasion ne vous manquera pas d'exprimer votre amour, repliqua Uranie; écoutez, Mérindor.

Mérindor fixa toute son attention sur Uranie, qui commença en ces termes.

HISTOIRE DE VICTOIRE.

IL y a quelques années que des intérêts de famille m'attirèrent à ***, petite Ville de Champagne. Je fus d'abord introduite dans les premières maisons de la Ville, du nombre desquelles se trouva celle du pere de Victoire. C'étoit un bon Gentilhomme, qui jouissoit d'une fortune suffisante pour briller dans une Province : il étoit veuf; deux enfans composoient sa famille, un fils nommé Dorante, & Victoire que vous avez vu paroître sous le nom & les habits de Déricourt. Dorante beaucoup plus âgé que Victoire, & dans un âge déjà mur, est en proie à toutes les passions de la plus fougueuse jeunesse, & à tout ce que les vices eurent jamais de plus odieux : son pere a long-tems épuisé toutes les ressources que lui offroient alternativement l'amour & la sévérité paternelle pour le rappeler au devoir : foibles efforts, quand une fois le naturel

est déterminé au vice! Le pere de Dorante ne retira pour fruit de ses peines, qu'une dissimulation dont son coupable fils sut depuis masquer à ses yeux ses vicieuses inclinations.

Si Dorante m'offrit un tableau fidèle de l'assemblage des vices, Victoire m'en présenta le contraste parfait. Ce n'est point ici l'occasion de faire son éloge : votre cœur, Mérindor, s'en est mieux acquitté que ne le pourroit faire l'éloquence la plus persuasive. Victoire avoit alors quinze ans : je lui remarquai beaucoup de justesse & de solidité dans l'esprit ; je regrettai de la voir frustrée de tout ce qui pouvoit contribuer à l'orner : elle aimoit la lecture, je l'engageai à s'y appliquer, je lui promis de lui faire tenir aussi-tôt après mon arrivée à Paris, où je devois bientôt me rendre, ce que nos meilleurs Auteurs nous ont fourni de plus propre à instruire en amusant ; je lui tins parole ; j'eus le plaisir de remarquer par le stile de ses Lettres, le fruit qu'elle retiroit de cette occupation ; je découvrois chaque jour dans cette

jeune amie des qualités qui me la rendoient plus chere: c'est moins par des actions éclatantes, que par une conduite simple & journalière, qu'on peut juger de la vertu de l'homme: l'ostentation, l'amour-propre sont le plus souvent les principes des unes, tandis que l'autre puise sa source dans le fond du cœur.

Il y a environ six mois que Victoire perdit son pere; l'attention de Dorante à lui cacher ses défauts, lui en avoit imposé; il l'avoit cru parfaitement rentré dans son devoir; dans cette confiance il n'avoit pas hésité à l'établir tuteur de Victoire. Je fus alarmé de ce choix pour les interêts de mon amie; je savois qu'ils devoient risquer beaucoup entre les mains de son frere.

Le premier vice conduit aux autres; c'est le seul qui coute. Dorante non content de s'abandonner aux passions les plus effrénées, osa former des desseins criminels sur la vertu de sa sœur: je ne puis croire qu'il ait négligé de combattre cette indigne passion; mais

trop enraciné dans le vice, son courage plia sous les efforts qu'il lui en devoit couter. L'aspect du crime effraie; mais si l'on s'habitue à l'envisager, il change de forme à nos yeux. Dorante aima Victoire; il osa se l'avouer à lui-même: s'il en frémit d'abord, la familiarité qu'il contracta avec cette idée, la lui représenta bientôt moins condamnable: il osa passer plus avant, & en faire l'aveu à sa sœur. " Je vous aime, Victoire, lui dit-il un jour; ne croyez pas que cet amour soit né depuis peu; la crainte de mon pere m'a retenu jusqu'à présent: je ne brûlois pas moins en secret d'une flamme que vous seule pouvez éteindre: je frémis moi-même de mon égarément; mais un panchant fatal m'entraîne; je n'y puis résister, ma vie en dépend. Victoire n'étoit point préparée sur cet aveu; sa surprise fut mêlée d'indignation: Dorante profita du silence où la retenoit ce premier sentiment, pour poursuivre, avec audace, son coupable discours. Il l'invita à partager son ardeur, & lui pro-

mit, à ce prix, le destin le plus doux;
il la quitta ensuite, sans doute pour lui
laisser le tems de la réflexion. Victoire
l'employa à préparer tout ce qu'elle
avoit à répondre; mais Dorante en-
hardi dans le crime, tourna en ridi-
cule toutes les représentations qu'elle
lui fit pour le ramener à lui-même.

„ L'honneur est une chimère, lui dit-
„ il, dont je ne serai jamais la dupe;
„ il contrarie tous nos gouts sans nous
„ procurer le plus léger dédomma-
„ gement. Croyez-moi, Victoire,
„ cessez de le réclamer, votre hon-
„ neur est de plaire; le mien.... (il
„ hésita un instant) est de vous possé-
„ der, dit-il avec emportement.

„ Quelle morale, répondit vive-
„ ment Victoire, les plus grands cri-
„ minels respectent la vertu qu'ils
„ n'aiment pas: la raison tolère quel-
„ quefois nos foiblesses; elle ne tolé-
„ rera jamais un crime qui laisse après
„ lui la tache la plus ignominieuse, &
„ vous osez me proposer d'en être
„ complice.

De si sages principes n'étoient point
du

du gout de Dorante. " Victoire, lui
 „ dit-il avec fureur, les loix m'ont
 „ rendu maître de votre fort, l'amour
 „ peut vous rendre maîtresse du mien :
 „ choisissez & songez à vous décider
 „ promptement.

Dès cet instant, Dorante mit en œuvre tous les stratagèmes qu'il pût imaginer pour triompher d'une vertu dont les loix & la nature le devoient rendre protecteur. L'aimable, la trop aimable Victoire fut en but aux efforts d'un amour toujours pressant & souvent furieux. Il étoit pour elle plusieurs moyens de s'y soustraire; mais il falloit risquer de rendre public le deshonneur de son frere, & par contrecoup celui de toute sa famille; sa délicatesse auroit trop souffert: pressée vivement par les violences réitérées de son persécuteur, & décidée à tout entreprendre pour s'arracher au sort affreux dont elle étoit menacée, elle aima mieux s'exposer au jugement précipité du Public, accoutumé à ne consulter que les apparences, que de manquer aux devoirs de la nature; elle

C

se fit apporter secrètement un habit d'homme, s'échappa de la maison de son frere, prit une chaise de poste, & se fit conduire à Paris.

Victoire m'avoit préparé sur son départ, & sur les motifs qui l'y avoient portée, je la reçus sans surprise, je lui offris ma maison pour azile en attendant qu'elle eût atteint l'âge prescrit par les loix pour jouir de sa liberté. Je la trouvai bien sous son déguisement, je lui conseillai de le conserver; je l'ai fait passer depuis pour le fils d'un frere que j'ai en Province. Victoire m'a souvent entendu parler de vous; je lui ai fait naître le désir de vous connoître; vous savez quelle circonstance j'ai choisie pour vous procurer cet avantage, que je regardois commun entre vous; j'avois fait un assez long examen de vos caractères pour juger que vous seuls étiez dignes l'un de l'autre : il manquoit à votre cœur une perfection; c'étoit, Mérindor, de partager toute la délicatesse d'un amour vertueux. Victoire est née tendre & sincère; la solidité de son esprit me ré-

pondoit de celle de son cœur : que de motifs pour m'engager à lui procurer Mérindor pour Amant! votre cœur a secondé mes vœux....

„ Ah! plus encore que vous ne sauriez vous l'imaginer, repliqua vivement Mérindor : est-il rien, en effet, de plus aimable que Victoire? est-il rien de si respectable? Oui, je l'aime, je l'adore; je ne crains plus de le dire. Que j'étois aveugle, Uranie! je voulois que ma raison triomphât d'un sentiment dont elle-même est le principe.

Mérindor étoit trop intéressé à prouver à Victoire la solidité du nœud qui l'attachoit à elle, pour ne pas désirer de la revoir. Uranie répondit à son impatience, elle le conduisit auprès de Victoire.

„ Eh bien, Mérindor, lui dit cette tendre fille sitôt qu'elle l'aperçut, connoissez-vous Victoire & vos sentimens pour Déricourt?

„ Pardonnez à mon erreur, reprit Mérindor, elle n'est point à votre désavantage; mais, ma chere Vic-

„ toire; ah! permettez-moi ce terme;
 „ eh! qui, en effet, me fût jamais si
 „ chere que vous? La connoissance
 „ des sentimens les plus mérités, les
 „ plus tendres & les plus délicats n'af-
 „ foiblira-t'elle point celui que vous
 „ m'avez si souvent témoigné? si je
 „ ne puis espérer de l'amour, me re-
 „ fuserez-vous de l'amitié? Non, je
 „ ne vous refuse pas de l'amitié, ré-
 „ pondit vivement Victoire; je suis
 „ même assez sincère pour vous
 „ avouer que cette amitié ressemblera
 „ beaucoup à l'amour; les sentimens
 „ que je vous connois, m'arrachent
 „ un aveu dont la vertu n'a point,
 „ sans doute, à rougir.

Mérindor donna à Victoire toutes
 les assurances qu'elle pouvoit exiger;
 ils se jurèrent tous deux une fidélité
 éternelle; Uranie reçut leur serment:
 leur sincérité & leur vertu en furent
 les garans.

Je vous ai satisfait sur le compte de
 Victoire, dit ensuite Uranie; c'est à
 vous à la satisfaire sur le vôtre; appren-
 nez-lui quel est l'Amant que l'amour

lui destinoit : l'éloignement que vous nous témoignez souvent pour le commerce des hommes, suppose, de votre part, des motifs puissans de vous en défier ; ne nous les déguisez pas, la vue du péril apprend à l'éviter.

Mérindor parut quelque tems se refuser à la demande d'Uranie ; il craignoit d'allarmer la délicatesse de Victoire par le récit des épreuves où son cœur avoit passé avant que de la connoître. Victoire le rassura ; elle joignit ses instances à celles de son amie, Mérindor obéit.

HISTOIRE DE MÉRINDOR.

Ceux à qui je dois le jour, n'offroient de remarquable par eux-mêmes, qu'une probité connue : mon pere tenoit de ses ancêtres une fortune suffisante, pour lui procurer une vie libre & indépendante de tout secours étranger. Je nâquis dans cette heureuse liberté, j'y fus élevé, j'y puisai un amour pour l'indépendance ; je

ne prévoyois pas alors qu'il y avoit des chaines bien douces à porter.

La première liaison que je formai dans le monde, fut avec Oronte, jeune Seigneur, à qui mon pere avoit rendu d'importans services. L'homme de Cour a l'abord enchanteur, ses façons plaisent, son langage séduit, la nature semble avoir réservé pour lui seul l'heureux talent de persuader : l'intérieur répond-t'il à de si beaux dehors ? Non, ce n'est qu'une belle écorce qui couvre un tronc vicieux : arrachez cette écorce, vous n'y verrez plus qu'artifice, présomption, mensonge & légèreté ; promettre tout, ne jamais rien accorder, établir son triomphe sur les tristes débris du bonheur des autres, ramper sous ceux que le pouvoir suprême rend maîtres de sa destinée ; du même fonds de bassesse qui lui sert à ramper, s'en servir aussi pour s'élever, & regarder le reste des mortels comme autant de victimes qu'on doit immoler à ses plaisirs : tel est le Courtisan, tel étoit Oronte.

Je ne suis parvenu cependant à le

démasquer qu'après une longue fréquentation : ses façons nobles m'avoient séduit ; j'avois pris pour naturel ce qui n'étoit en lui que l'effet de l'art & de l'éducation : me voir, me prodiguer les preuves de l'amitié la plus tendre, m'offrir, avec zèle, ses services, n'étoient qu'une seule chose pour lui ; je le crus, & je l'aimois aussi sincèrement que j'ai aimé depuis Damon.

Le hazard me procura la vue de Silvie ; un esprit vif, paré d'un maintien noble & décent, m'intéressèrent pour elle. Je ne connoissois pas encore les effets de l'amour ; je devois les éprouver pour apprendre à sentir la différence de ses traits, & je dois cette heureuse connoissance à l'aimable Victoire. Silvie étoit fille, la mort de ses parens & son âge la laissoit libre de disposer de sa main & de son cœur : l'accueil favorable dont elle couronna mes premières démarches, m'engagea à les continuer ; j'eus lieu d'être de plus en plus satisfait. Silvie sensible à mon amour, parut le payer de retour :

chaque jour, chaque instant me l'offroient plus passionnée & plus tendre; cette connoissance ranimoit encore l'activité de mes sentimens pour elle.

Mes assiduités auprès de Silvie, ralentirent celles que je croyois devoir à Oronte : je le vis plus rarement, il s'en plaignit, je me défendis foiblement sans lui faire confidence de ma tendresse pour Silvie : je croyois devoir à cette jeune personne une discrétion inviolable. Oronte ne se laissa point abuser, il pénétra la vérité; & pour s'en assurer, il alla me demander chez mon pere, aux heures où il me jugeoit occupé. Mon pere l'adressa chez Silvie, comme la seule maison où il pouvoit me rencontrer : il y vint & m'y trouva; ma surprise fut extrême; mais après m'être remis de mon premier trouble, je le présentai à Silvie, comme un ami qui occupoit après elle la première place dans mon cœur. Silvie le reçut noblement, elle soutint avec lui une conversation spirituelle; je sortis avec Oronte. Dès qu'il fut seul avec moi, il me reprocha agréa-

blement que j'étois trop discret, & que l'amitié eût dû déposer dans son sein le bonheur que j'avois affecté de lui cacher : je lui représentai que je devois à Silvie des ménagemens que sa vertu lui méritoit. Oronte parut se rendre à ma délicatesse, il fit un éloge flatteur de Silvie; mais sans paroître jaloux de cultiver sa connoissance, je ne jugeai pas à propos de lui en faire la proposition. Depuis ce jour Oronte me demandoit, sans cesse, des nouvelles de Silvie; il affectoit de n'avoir d'autre intérêt que celui qu'une amitié tendre lui faisoit prendre à mon bonheur.

Je continuai toujours mes assiduités auprès de Silvie; je crus bientôt remarquer quelques altérations dans ses sentimens; elle supportoit plus patiemment mon absence, elle conservoit auprès de moi une liberté d'esprit qui ne lui étoit pas ordinaire: l'amour est attentif à tout, tout lui est essentiel; je me plaignis, Silvie se justifia: l'amour quelque éclairé qu'il soit, est toujours crédule & facile.

Un accident survenu dans la mai-

son de campagne que possédoit mon pere, l'obligea à m'ordonner de m'y transporter sur le champ. Je prévis que je ne pourrois être ce jour-là de retour; & pour ne point laisser Silvie dans l'inquiétude, je résolus de la voir avant de partir: je m'arrêtai à sa porte, je descendis de cheval, je montai enfin à son appartement; on étoit accoutumé à me voir entrer librement chez elle; ainsi je n'eus aucunes difficultés à essuyer. Je pénétrai jusques dans sa chambre sans rencontrer personne; j'entendis quelques bruits dans son cabinet de toilette, j'en ouvris la porte: jugez de ma surprise, lorsque j'aperçus Silvie dans le plus tendre tête-à-tête avec un jeune homme que je reconnus pour Oronte.

L'amour & l'amitié se trouvoient également outragés dans cette scène: ces deux sentimens m'inspirerent une fureur dont ces deux perfides auroient pu devenir les victimes, si un reste de l'aveugle panchant qui m'avoit si longtemps intéressé pour eux, n'eût encore parlé en leur faveur. Je ne pus cepen-

dant soutenir la vue de cette trahison ; je repoussai rudement la porte du cabinet, je sortis, & remontai à cheval sans avoir proféré une parole. J'avois l'esprit si troublé, que je me trouvais où les ordres de mon pere m'appelloient sans savoir comment j'y étois arrivé, ni quel chemin m'y avoit conduit.

De retour chez mon pere, j'appris par un Domestique qui avoit été chassé de la maison d'Oronte, les moyens dont son maître s'étoit servi pour corrompre la fidélité de Silvie. Il s'étoit introduit chez elle par les intrigues d'une Dame qui la fréquentoit : une figure aimable, un langage brillant avoient séduit Silvie ; mais intéressée à conserver en moi un Amant qui aspirait au titre d'époux, & qui pouvoit lui faire un sort, tous ses soins n'étoient plus que de satisfaire son plaisir & son intérêt. Ils se flattoient d'agir assez prudemment pour me laisser ignorer leur passion mutuelle ; mais le hazard me développa ce funeste mystère.

Oronte devoit contracter une al-

liance très-avantageuse; il craignit que son aventure avec Silvie, & les fréquentes visites qu'il lui rendoit, ne nuisissent à son mariage; il partit pour la campagne: le silence qu'il garda depuis avec Silvie, apprit à cette infortunée l'inconstance dont elle étoit la victime: elle ne put obtenir de l'ingrat la moindre consolation dans l'affreux état où il l'avoit réduit. Le crime d'Oronte ne resta pas cependant impuni: l'aventure de Silvie parvint aux oreilles de la personne qu'Oronte recherchoit; elle conçut un tel mépris pour lui, qu'elle rompit, avec éclat, les engagemens formés entre eux.

La trahison que je venois d'essuyer, produisoit cependant un effet cruel dans mon cœur: à la tendresse qui l'avoit si vivement remplie, succédoit un vuide affreux qui me rendoit insupportable à moi-même. Mon pere connoissoit la cause de ma tristesse, il en craignit les effets: j'étois le seul fruit de son himen avec une épouse qu'il adoroit; sa tendresse pour elle influoit

vivement sur moi, & il avoit la complaisance de tout employer pour me dissiper.

Dans sa maison demouroit un pauvre Gentilhomme, le Chevalier de***, c'est son nom, & étoit si cruellement maltraité de la fortune, qu'il eût eu peine à conserver ses jours, s'il n'eût trouvé un cœur bienfaisant & sensible à ses peines : celui de mon pere & sa bourse étoient ouverts au Chevalier : il y puisoit depuis plusieurs années, tout ce qui pouvoit le dédommager, lui & sa famille, des rigueurs du sort. Cette famille consistoit en son épouse, sa fille qu'il nommoit Angélique : cette dernière pouvoit, sans être belle, passer pour être très-aimable ; les graces accompagnoient jusqu'à la moindre de ses actions. Je l'avois vue cependant sans lui avoir prêté d'attention ; elle avoit opéré plus d'effet sur mon pere. Une ame généreuse a cela de particulier, que plus elle oblige, plus elle s'intéresse en faveur de l'objet qu'elle oblige. Mon pere s'étoit tellement attaché au Chevalier, que son

amitié réjaillissoit sur sa fille : il avoit remarqué en elle des qualités si propres à faire mon bonheur, qu'il avoit gémi secrètement de mon indifférence pour elle. Ma rupture avec Silvie lui parut une occasion favorable; Angélique, selon lui, étoit la seule qui pouvoit me dédommager de la perte que je venois de faire; mais ce tendre pere voulut laisser à mon cœur toute la liberté d'agir; il se contenta d'inviter le Chevalier à seconder ses vues. " Vous
" n'ignorez pas, lui dit-il un jour,
" ma tendresse pour Angélique : c'est
" avec des yeux de pere que je l'ai vu
" croître & profiter des vertueux
" exemples qu'elle a reçus de vous &
" de sa mere; je lui trouve toutes les
" qualités essentielles au bonheur d'un
" époux; mais vous êtes plus à portée que moi de pénétrer le secret de son cœur : parlez-moi franchement, Chevalier, ne lui connoissez-vous aucune inclination secrète? parlez, je sacrifierois tout pour contribuer à sa félicité.

Le Chevalier parut surpris, & re-

connoissant tout à la fois des offres de son ami : “ Je vais répondre à votre
 „ générosité, lui dit-il après quelques
 „ instans de réflexions, par une con-
 „ fiance que je n'aurois jamais osé
 „ vous témoigner sans l'ordre exprès
 „ que vous m'en donnez aujourd'hui.
 „ J'avois toujours cru ma fille libre de
 „ tout engagement ; mais depuis
 „ quelques jours, je me suis aperçu
 „ d'un changement en elle qui n'est
 „ pas concevable : elle est triste, elle
 „ soupire, rien ne peut lui rendre
 „ cet enjoûment que vous lui avez
 „ remarqué ; je la trouve souvent
 „ baignée de ses larmes, & je m'ap-
 „ perçois sur-tout de sa situation lors-
 „ qu'elle voit Mérindor s'obstiner
 „ dans son chagrin sur la perte de Sil-
 „ vie : cette découverte m'a fait pei-
 „ ne ; je crains qu'Angélique ne ren-
 „ ferme dans son cœur une fatale pas-
 „ sion qui trouble son repos, & qui,
 „ peut-être, lui raviroit l'amitié de
 „ mon bienfaiteur.
 „ Non, Chevalier, repliqua vive-
 „ ment mon pere, Angélique sensible

„ pour mon fils, ne m'en devient que
„ plus chere : je vous l'avoue, depuis
„ long-tems je désire que Mérindor
„ rende à ses charmes la justice qu'ils
„ méritent; l'ambition n'a jamais cap-
„ tivé mon ame : bien loin que la dif-
„ férence de fortune soit un obstacle
„ à leur union, c'est, au contraire, un
„ motif de plus pour me faire parta-
„ tager avec vous le doux titre de son
„ pere, si j'étois sûr que son cœur &
„ celui de mon fils fussent parfaite-
„ ment d'accord; enfin, le bonheur
„ de ces deux enfans fait à présent le
„ seul objet de mes vœux. Puisqu'An-
„ gélique a déjà prévenu mes désirs,
„ qu'elle n'épargne rien de tout ce
„ qu'une fille vertueuse peut entre-
„ prendre pour se faire aimer de mon
„ fils; j'approuve tout, & vous donne
„ ma parole que leur mariage ne sera
„ retardé qu'autant de tems qu'il leur
„ en faudra pour s'assurer mutuelle-
„ ment de la solidité de leur tendresse.

Dans l'excès de joie & de recon-
noissance dont le Chevalier fut péné-
tré, il embrassa mon pere, qui l'invita

à

à préparer Angélique à remplir leurs projets.

Je n'appris toutes ces choses que long-tems après ; ainsi j'agissois fans prévention. Je ne m'étois rendu jusqu'alors que très-rarement chez le Chevalier ; mon pere m'invita adroitement à lui rendre de plus fréquentes visites. " Il a de l'esprit , me dit-il ,
 „ beaucoup d'expérience ; il a été mal-
 „ heureux , mon fils , il sera , par con-
 „ séquent , plus sensible à tes peines. Pouvois-je rien refuser à un pere qui faisoit toute son étude de ma satisfaction ? Le Chevalier , son épouse & sa fille , m'accablèrent des preuves de l'amitié la plus tendre ; Angélique surtout y mêloit un fonds de tendresse qui me touchoit infiniment : l'homme le plus féroce est sensible au bonheur d'être aimé ; j'avois le cœur vuide & animé du dépit de l'infidélité de Silvie. J'avoue que je fus flatté de trouver dans Angélique un cœur capable de me venger ; mais l'épreuve où je venois de passer , me rendoit attentif sur les sentimens de ma nouvelle passion ;

D

je voulois m'assurer de leur solidité, avant que de donner tout l'effor aux miens : c'est ce que j'objectai à mon pere, lorsqu'il me pressa de hâter la conclusion de ses desseins, après en avoir appris les premiers effets.

J'ai déjà annoncé que mon pere tenoit sa fortune de ses ancêtres : un parent, qui même ne nous étoit pas connu, prétendit tout-à-coup y avoir des droits : mon pere fût de la justice des siens, les soutint avec courage ; il fallut s'en rapporter au jugement de ceux qui tiennent en main les balances de Thémis. Damis passoit pour Juge très-intègre ; je le connoissois, je crus ne pouvoir confier en meilleures mains la conduite de notre affaire ; il s'en chargea avec joie : après l'avoir approfondie, il m'assura d'une réussite complète. “ Le caprice, l'interêt & la mauvaise foi sont les motifs des chicanes que l'on vous fait, me dit-il : la Justice est pour vous, soyez tranquille, Mérindor, & reposez-vous sur mes soins.

Je fus, en effet, très-content des

premières démarches de Damis ; notre affaire alloit bon train ; & nous n'attendions plus qu'un jugement favorable.

J'allai un matin chez Damis , l'on m'apprit qu'il étoit occupé dans son cabinet , qu'il ne voyoit personne : cette réponse étoit nouvelle pour moi ; je n'insistai pas cependant , je sortis , & rentrai une heure après ; Damis conduisoit alors une jeune personne : la coquetterie de sa parure , l'air de confusion répandu sur son visage , me firent vivement soupçonner sa conduite. Damis parut troublé de ma rencontre ; il hâta le plus qu'il lui fut possible , le départ de cette personne : il vint me demander ensuite , si je ne la connoissois pas ; je ne l'avois jamais vue : l'assurance que je lui en donnai , calma ses inquiétudes , il reprit sa bonne humeur ; je crus lui devoir un silence exact sur cette aventure ; je revins plusieurs jours de suite à la même heure , Damis n'étoit jamais visible. J'apprenois par des Domestiques , toujours charmés de découvrir les intrigues de

leurs maîtres, qu'il étoit occupé avec la même personne : je sortois & revenois, lorsque je jugeois qu'il m'étoit possible de le voir ; ses façons étoient toujours les mêmes avec moi ; il m'assuroit du gain de mon procès ; je l'invitai à en presser la conclusion, il le fit ; mais, hélas ! bien différemment qu'il ne me l'avoit annoncé. De faux témoins introduits sur la scène, des papiers détournés firent prendre une face si défavorable à notre affaire, que sans avoir le tems de nous reconnoître, nous entendîmes prononcer notre condamnation ; nous nous vîmes dépouiller, en un instant, des trois quarts de notre fortune.

J'avois le cœur assez fortifié contre les revers du sort pour les recevoir avec indifférence. La perte d'un ami m'avoit coûté mille fois davantage : il n'en étoit pas de même de mes parens ; ils s'étoient fait, de tout tems, une félicité pure de vivre indépendans, & de me procurer le même avantage. Une si grande diminution dans leur bien ne leur laissoit plus la

liberté de se livrer à cette flatteuse idée; jamais je ne pus parvenir à les convaincre, que je me contenterois, sans peine, du peu qui nous restoit. Hélas! ces tendres parens ne s'étoient jamais occupés que du soin de me rendre heureux; j'eus la douleur alors de ne les voir souffrir que pour moi.

Je me transportai cependant chez Damis dans le dessein de lui demander raison d'une injustice aussi criante; j'arrivai au moment que notre adversaire lui rendoit grace du Jugement favorable dont il venoit de le couronner: il étoit accompagné d'une jeune personne qu'il nommoit sa fille; je la reconnus pour la même avec laquelle Damis avoit eu des entretiens si particuliers; je crus inutile d'attendre d'autre explication: la source de notre malheur étoit visible; je me contentai de jeter sur cet infame Juge un regard qui se ressentoit sûrement du mépris qu'il m'inspiroit, je sortis. "Damis, le
 „ lâche Damis, dis-je à mon pere à
 „ mon retour, vient de sacrifier à sa
 „ passion tout ce que l'homme a de

„ plus cher ; les faveurs d'une fille
„ achetées au prix de son honneur &
„ de sa réputation, nous arrachent le
„ bien de nos ayeux ; mais au nom de
„ la tendresse dont vous m'avez tou-
„ jours comblé, calmez une douleur
„ qui m'accable : la fortune ne fut ja-
„ mais l'essence du bonheur, la paix
„ de l'ame, la satisfaction du cœur.
„ Ah ! mes chers parens, voilà la vraie
„ félicité ; je n'ai rien à me reprocher :
„ vous m'aimez , je suis heureux, le
„ tendre Mérindor ne peut-il se flat-
„ ter de vous dédommager de même
„ de la rigueur du sort ?

„ Oui, cher fils, s'écria mon pere
„ en me serrant tendrement dans ses
„ bras ; oui, tu suffirois seul pour no-
„ tre consolation, si le bonheur même
„ que nous procure ton amour , ne
„ nous faisoit regretter amèrement la
„ perte de ce qui pouvoit assurer le
„ tien : c'est, hélas ! sur toi & non sur
„ nous que nous gémissons.

Je n'avois pas besoin de cette nou-
velle assurance pour juger des senti-
mens de ce tendre pere ; j'employois

tous mes efforts pour le tranquiliser ; je jugeois que la présence du Chevalier pourroit y contribuer ; je m'étonnai même qu'il ne fût pas déjà venu au secours de son ami ; je volai chez lui, sûr de trouver quelques consolations dans le cœur d'Angélique : le tems du malheur est celui du triomphe de l'amour. Le Chevalier, son épouse & sa fille étoient instruits du mauvais succès de notre affaire ; chacun d'eux plaignit notre désastre, mais avec une froideur dont mes sens se trouverent glacés. Je cherchai en vain à surprendre un regard d'Angélique ; les yeux fixés sur son ouvrage, elle parut ne faire aucun cas de moi : un tel rôle étoit, sans doute, difficile à soutenir avec le fils d'un bienfaiteur. On prétextua des affaires, Angélique sortit d'un côté, le Chevalier de l'autre ; je fus indigné d'un pareille conduite ; je ne voulus pas cependant m'abaisser jusqu'aux reproches, je quittai cette odieuse famille, bien résolu de ne la voir de ma vie.

Rien n'est plus humiliant que de se

voir trompé dans le choix d'un ami que l'on s'est fait une douce habitude d'estimer. Mon pere fut pénétré de l'ingratitude du Chevalier, plus encore qu'il ne l'étoit de la perte de nos biens : il tomba dans une mélancolie dont tous mes efforts ne purent l'arracher ; il languit quelque tems, & mourut dans mes bras en m'exhortant à fuir le commerce des hommes dont les crimes le plongeoiient au tombeau. " Ton cœur, mon fils, me dit-
 „ il, est trop sincère pour fréquenter
 „ des perfides : la droiture admet peu
 „ de défiance ; cependant l'on ne peut
 „ trop en avoir contre eux : évite,
 „ crois-moi, tout ce qui tient de
 „ l'homme ; que d'expériences n'as-
 „ tu pas fait, hélas ! de leur mauvaise
 „ foi ?

Ma mere survêcut peu à un si digne époux ; je restai seul & livré aux plus cruels sentimens : la perte de ma fortune m'inquiétoit peu ; je ne regrettois, hélas ! que des parens qui méritoient de vivre éternellement dans ma mémoire ; à ma douleur se joignirent
 de

de sérieuses réflexions sur les épreuves où je venois de passer; elles firent un tel effet sur moi, que je résolus de me retirer dans la plus profonde solitude. Il me restoit du débris de ma fortune, cette Terre où je me rendois lorsque je découvris l'infidélité de Silvie; je m'y confinai dans le dessein d'y passer le reste de mes jours. Mais vous êtes, sans doute, en peine de savoir ce qu'est devenu le Chevalier & sa fille.

Le même jour que je lui avois rendu ma dernière visite, il avoit fait enlever ses meubles de notre maison; il nous avoit quitté sans daigner nous rendre visite; il craignoit, sans doute, des reproches qu'il sentoît ne mériter que trop: voici ce que j'appris quelques jours après, peu de tems avant la conclusion de notre procès. Un homme riche fut épris des charmes d'Angélique, & lui fit proposer un avantage capable de flatter son ambition, si elle vouloit consentir à le rendre heureux.

Angélique communiqua à son pere les offres qu'on lui faisoit. Le Cheva-

E

lier assuré de la parole du mien, préféra pour lors mon alliance à l'état qu'on proposoit à sa fille. La perte de notre procès le fit penser autrement; il ne me regarda plus comme un parti avantageux; il eut recours alors au favori de Plutus, qui le fit sortir de notre maison, lui donna un logement dans un quartier opposé, & qui le dédommage encore de la perte des bienfaits de mon pere; si cependant l'on peut nommer dédommagement ce que nous procure la bassesse & ce qui nous conduit à l'infamie. Mais je laisse, sans regret, ces ingrats; un fort trop beau m'étoit réservé pour ne pas me féliciter à présent de les avoir connu tels.

Etabli dans ma nouvelle demeure, je me livrai totalement à l'étude de la philosophie; elle seule me parut propre à me faire oublier mes malheurs: ma fortune, quoique très-médiocre, suffisoit pour mon ambition; je ne voyois personne, je me croyois heureux.

Un jour que je revenois de la chas-

se, je rencontrai Damon; il se livroit au même exercice: malgré ma prévention contre les hommes, j'avoue que je ne pus me défendre d'un secret penchant pour lui: j'ai vu peu de physionomie plus intéressante que la sienne; la candeur & l'innocence y étoient exprimées; l'innocence, vertu qu'on s'avise peu de louer dans les hommes, mais précieuse aux yeux d'un vrai philosophe.

Damon n'avoit jamais éprouvé l'empire des passions; il conservoit un air tranquille & serein; marque infailible de la paix de l'ame & de la bonté du cœur. Son entretien me plut; il parut satisfait du mien; il me témoigna ardenment le désir de lier avec moi une connoissance plus étroite: je ne le désirois pas moins que lui; il vint dans ma retraite; une plus longue fréquentation me fit reconnoître en lui de rares qualités; je ne pus lui refuser une amitié qu'il paroissoit désirer; il la paya d'un retour sincère. Je lui confiai un jour les motifs de ma solitude; il me témoigna une surprise extrême sur la

tranquilité avec laquelle j'avois souffert à l'injuste jugement de Damis. Le pere de Damon occupoit une place qui lui donnoit le pouvoir de m'obliger; il se chargea de l'interesser pour moi, & de me faire rentrer dans mes biens. Je ne finirois pas si je vous rapportois toutes les démarches qu'il fit & les peines qu'il se donna pour y réussir. Ce que vous désirez savoir, sans doute, c'est que Damon découvrit dans ses recherches une copie des papiers que Damis avoit détourné, & qui justifioit la jouissance où nous avions toujours été de nos biens, qu'il intimida les témoins que le Juge avoit fait paroître, lesquels prirent la fuite: enfin, Damon recommença la procédure; elle se décida à mon avantage; je rentrai dans les droits que l'injustice la plus criante m'avoit arrachés. Le généreux Damon n'exigea, pour tout prix de ses peines, que la satisfaction de me voir fixer mon séjour à Paris, où il lui étoit plus facile, disoit-il, de cultiver mon amitié: je n'avois rien à refuser à ce tendre ami; je quittai ma

retraîte. Je n'eus pas lieu de m'en repentir; à l'amitié de Damon je réunis celle de la vertueuse Uranie. Des objets si capables de remplir le vuide de mon cœur, lui laissoient encore cependant à désirer. Je tiens de la nature des dispositions si tendres, quel amour seul pouvoit assurer mon bonheur: je n'ai jamais essayé de détruire cet heureux panchant; ma raison n'y étoit point contraire. Est-il rien de plus noble que l'amour? est-il rien de si doux, rien même de plus utile à la société? lui seul corrige nos mœurs, les rend pures & délicates; l'homme lui doit ce qu'il a d'estimable: sans l'amour la férocité naturelle à son caractère rendroit son commerce mille fois plus insupportable que celui des animaux les plus sauvages; mais quel est cet amour? c'est celui qui puisant sa source dans la raison même, fut toujours soutenu de l'aimable vertu, qui bannissant tout remords de l'ame, laisse jouir en paix du plaisir enchanteur de se contempler dans sa tendresse pour un objet dont le mérite non-seulement justi-

fié, mais fait même une douce violence
à nos sentimens; c'est de celui enfin....

Ici Mérindor s'arrêta, & regarda
tendrement Victoire. "Achevez, Mé-
"rindor, reprit-elle vivement, dites
"que c'est celui qui regne dans nos
"cœurs; ces traits me sont trop chers
"pour ne les pas reconnoître. Oui,
"c'est notre amour, c'est le précieux
"sentiment qui doit pour jamais re-
"gner entre nous.

"Qu'il m'est doux, ma chere Vic-
"toire, dit Mérindor, qu'il m'est
"doux de vous avoir parfaitement
"convaincue! Vous le connoissez
"donc cet heureux sentiment qui
"forme l'union des cœurs les plus
"tendres, & j'ose le dire les plus ver-
"tueux: ah! c'est le seul qui pouvoit
"faire mon bonheur, & vous seule
"pouviez me le faire éprouver: je le
"partage enfin, puissiez-vous le ché-
"rir aussi constamment que je le ché-
"rirai moi-même; qu'il soit à jamais
"la matière de nos réflexions; quoi
"de plus propre pour immortaliser
"notre félicité?

Cet entretien dura encore quelques tems sur le même ton; il retomba ensuite sur le récit de Mérindor, & sur les épreuves qu'il avoit faites de la légèreté du sexe. Victoire témoigna tendrement la crainte où elle étoit que ces exemples ne laissassent toujours à son Amant quelques doutes sur la solidité des sentimens dont elle étoit éprise; Mérindor se hâta de la rassurer.

„ Non, je n'ai plus rien à redouter, lui dit-il, la raison & la vertu
 „ ont formé notre union; je les vois,
 „ je les adore sous vos traits; la différence des mouvemens que j'éprouvois autrefois, & de ceux que
 „ j'éprouve maintenant, m'est un sûr
 „ garant de celle qui regne entre ma
 „ chere Victoire, & ces viles personnes dont j'ai reconnu l'inconstance:
 „ je puis allier, pour la première fois,
 „ la raison avec l'amour; tous deux
 „ triomphent dans mon cœur; vous
 „ aimer, vous adorer, enfin, ma chere
 „ Victoire, font & seront à jamais les
 „ principes de ma philosophie. Il ne
 „ manque plus à mon bonheur que

„ de voir Damon ouvrir les yeux
„ sur son erreur; je n'en ai pas perdu
„ l'espoir; un esprit comme le sien ne
„ peut long-tems sacrifier au vice;
„ l'excellence de son cœur me répond
„ qu'il rendra bientôt justice à des
„ amis: dirai-je plus, à.... Arrêtez,
„ Mérindor, dit Uranie, je prévois
„ où tend votre discours; mais gar-
„ dez-vous de croire que je nourrisse
„ ma foiblesse par un espoir indigne
„ de moi: hélas! si je ne puis la détrui-
„ re, je ne suis pas du moins assez lâ-
„ che pour l'approuver.

Pendant que ces Amans s'occu-
poient à se donner des assurances ré-
ciproques de leur tendresse, que fai-
soit cependant le foible Damon? tou-
jours soumis aux loix de l'artificieuse
Emilie, son amour pour elle croissoit
de jour en jour; il lui sacrifioit tous les
instans de sa vie; il négligeoit jusqu'aux
devoirs les plus indispensables de la
société; il s'en falloit beaucoup qu'E-
milie partageât la sincérité de ses senti-
mens: son panchant pour Damon s'é-
toit affoibli par la jouissance; il n'étoit

plus de plaisir pour elle; l'amour avoit épuisé ces traits dont le partage fait le bonheur mutuel de ceux qui en sont percés; un ennui mortel avoit succédé aux désirs; le charme de la nouveauté qu'enfante la délicatesse au sein même de l'amour le plus souvent exprimé; ce charme ne pouvoit naître pour elle que dans le nombre & la multiplicité des objets dont elle vouloit triompher.

De tous les Amans qu'elle avoit favorisés, Damon étoit cependant celui qui lui faisoit le plus d'honneur, & signaloit davantage le pouvoir de ses charmes par le rang qu'il occupoit, & les qualités de son esprit. C'est un malheur de n'être pas aimé; c'est un affront de ne plus l'être : l'amour-propre ne permettoit pas à Emilie de laisser échapper Damon de ses fers; il ne s'agissoit que de lui dérober la connoissance du nombre des infidélités secrètes dont elle payoit chaque jour l'aveugle confiance qu'il avoit en elle: les artifices, les détours ne coutent rien à une coquette; Emilie en fit usage

pour abuser de plus en plus, de la foiblesse de Damon.

Un jour qu'elle se promenoit dans un de ces Jardins qu'elle fréquentoit régulièrement & où l'on cherche la gloire de séduire ou le plaisir d'être séduite, elle apperçut Victoire sous le nom & les habits de Déricourt; la moindre des graces de ce prétendu jeune homme eût suffi pour fixer les regards des plus indifférens. Déricourt rassembloit en lui tout ce que la nature eut jamais de plus aimable; il n'est donc pas surprenant s'il devint l'objet de l'admiration & des désirs de la voluptueuse Emilie.

Le premier soin d'Emilie, fut de s'informer du nom, de la naissance & de la demeure de ce jeune Inconnu; elle apprit qu'il étoit neveu d'Uranie, & qu'il habitoit sa maison: cette circonstance ne fut pas capable de la rebuter; elle trouva, au contraire, que son triomphe seroit plus complet, si elle pouvoit arracher Déricourt aux leçons vertueuses d'Uranie. Les connoissances d'Uranie étoient vraisem-

blement celles de Déricourt; Emilie s'empressa à les découvrir, Damon satisfit sa curiosité, il lui apprit qu'Uranie fréquentoit Madame de Joinville, femme d'une probité connue, mais dont la passion pour le jeu étoit si violente, qu'elle passoit trop légèrement sur la conduite des personnes qui se présentent chez elle, pourvu qu'elles s'y rendissent pour satisfaire son penchant; Damon ajouta que ni lui ni Mérindor n'avoient jamais été de la société de Madame de Joinville.

Avec une connoissance aussi parfaite du foible de cette personne, il ne parut pas difficile à Emilie de s'introduire chez elle; elle trouva une Dame de la société de Madame de Joinville, elle l'engagea à la lui présenter. Madame de Joinville assez contente de voir augmenter le nombre de ses associés, ne prit pas la peine d'examiner les mœurs d'Emilie; elle fut admise, avec joie, dans une compagnie où l'on étoit réputé savoir tout, lorsqu'on savoit disposer d'une carte à propos: quelle passion! Mais n'est-elle pas bien pardon-

nable aux femmes, sur-tout d'un certain âge, puisqu'elle leur sert à remplir tout le vuide de celles auxquelles il ne leur est plus permis de sacrifier?

Uranie connoissoit parfaitement le défaut de Madame de Joinville, elle avoit même épuisé toutes sortes de ressources pour l'en distraire; Madame de Joinville avoit cependant des vertus capables de contrebalancer son gout décidé pour le jeu; Uranie les connoissoit, elle avoit résolu de cesser des représentations toujours infructueuses, sans cesser pour cela de la fréquenter: sûre de sa probité, elle avoit introduit Victoire chez elle, cachée sous les dehors de Déricourt, comme la seule maison où elle pouvoit jouir de quelques agrémens, sans courir les risques d'une curiosité dangereuse: le prétendu Déricourt s'étoit comporté avec tant de prudence dans cette société, que personne n'avoit pénétré son secret.

Emilienne fut pas long-tems sans recueillir le fruit de sa condescendance pour le foible de Madame de Joinvil-

le : Uranie parut, suivie de Déricourt; elle avoit souvent entendu parler d'Emilie, mais elle ne l'avoit jamais vue; d'ailleurs, Emilie s'étoit annoncée chez Madame de Joinville, sous un nom différent de celui sous lequel elle étoit connue dans le monde : il n'est pas surprenant si Uranie ne la reconnut pas pour celle qui gouvernoit, avec autant d'empire, l'esprit & le cœur de Damon. L'affiduité de Déricourt dans la maison de Madame de Joinville, ne servit qu'à redoubler le panchant d'Emilie pour lui; elle n'épargna rien de tout ce qui pouvoit fixer son attention; regards tendres, propos engageans, attaques fines, faillies vives & spirituelles, tout fut prodigué pour obliger Déricourt à la distinguer du reste de l'assemblée. Elle crut y avoir réussi; Déricourt parloit peu; le plaisir le plus sensible pour lui étoit lorsqu'il se trouvoit en compagnie, de peser les discours, d'examiner les actions & les maximes, pour juger ensuite avec plus de certitude, le caractère de ceux qui la composoient : la figure d'Emi-

lie, ses airs affectés, & l'attention qu'elle lui témoignoit préféablement à tout autre, lui parurent des objets dignes de son examen; il fixa ses regards sur elle : Emilie séduite par les apparences, plus séduite encore par son amour-propre, les interpréta bientôt à son avantage.

Une autre découverte ne servit pas peu à la confirmer dans son erreur : les dispositions du cœur se cachent difficilement, & les yeux sont un miroir fidèle qui réfléchit dans toute l'exactitude possible, les mouvemens de l'ame. Déricourt aimoit; tout dans ses yeux, sur son visage, jusques dans le son de sa voix, tout en lui exprimoit ce délicieux sentiment; une mélancolie tendre achevoit de tracer en lui les caractères de l'amour.

Ces dispositions n'échappèrent pas à Emilie; elles acheverent de la convaincre du premier effet de ses charmes sur le cœur de Déricourt; l'extrême timidité qu'il conservoit auprès d'elle, lui fit juger cependant qu'elle auroit à faire les premières démarches

en faveur d'un jeune homme qui n'étoit pas encore initié aux premiers mystères de l'amour.

Les visites d'Uranie chez Madame de Joinville étoient fixées à certains jours. Emilie, à qui rien n'échappoit, y avoit fait attention; elle se rendit un jour plus tard que de coutume, à l'assemblée, afin qu'on liât, sans elle, les parties du jeu: elle savoit que Déricourt n'en étoit jamais; son stratagème réussit, elle se trouva seule avec Déricourt; la foule étoit de trop pour ses desseins; elle l'engagea, sous différens prétextes, à la suivre près d'une croisée. Après quelques propos indifférens, elle lui reprocha, d'un air tendre, la mélancolie qu'il conservoit dans un lieu où il occupoit une si belle place. Déricourt rougit d'abord; il s'efforça ensuite de paroître moins timide pour éloigner tout soupçon sur son compte; il se défendit galamment, & rejetta ce qu'elle nommoit mélancolie, sur l'attention qu'il prêtoit aux charmes rassemblés dans cette compagnie.

Emilie n'eut garde de céder ce compliment à d'autres qu'à elle-même ; mais elle vouloit engager Déricourt dans un aveu plus décidé : elle affecta un désir extrême d'apprendre le nom de la personne qui l'interessoit le plus. Déricourt crut ne pouvoir, sans manquer à la politesse, en nommer d'autres qu'elle-même : cet aveu qu'Emilie avoit mendié, loin de l'effaroucher, l'engagea à continuer un entretien où son amour & sa vanité étoient également satisfaits. Déricourt contraint de soutenir ce qu'il venoit d'avancer, se vit engagé dans une suite de propositendres & galans, dont il trembloit à chaque instant de ne pouvoir se tirer avec honneur. Ils parurent cependant admirables à Emilie, & lui causèrent une satisfaction si vive, qu'il auroit été difficile de méconnoître la nature du sentiment que Déricourt lui inspiroit : vive, enjouée, mais tendre tout à la fois, Victoire a souvent avoué depuis, que quoique femme, Emilie lui avoit paru séduisante dans cet instant.

Uranie

Uranie avoit déjà cru s'appercevoir de l'effet que les charmes de Déricourt produisoient sur le cœur d'Emilie; elle n'avoit encore osé en porter son jugement dans la crainte de se tromper: cette occasion étoit plus que suffisante pour justifier ses soupçons; elle n'avoit pas perdu de vue ni Emilie, ni Déricourt: le plaisir & l'enjoûment qui accompagnoient Emilie, les regards tendres qu'elle ne cessoit de fixer sur Déricourt, lui dévoilerent entièrement le mystère. Victoire étoit trop modeste pour en parler la première; Uranie l'en dispensa: le lendemain même en présence de Mérindor, elle lui adressa, à ce sujet, quelques agréables propos.

Victoire fut surprise de la pénétration de son amie; elle en rougit: Mérindor pria qu'on lui expliquât l'énigme; Uranie le fit, sans cependant pouvoir lui apprendre ni les qualités, ni les mœurs, ni même le véritable nom de celle dont l'erreur les amusoit.

A quelques tendres complimens que Mérindor adressa à Victoire sur

F

l'effet qu'elle produisoit dans tous les cœurs, il fit succéder de sérieuses réflexions sur les suites que pourroit avoir son aventure avec Emilie : une femme qui se respectoit assez peu pour hazarder les premières démarches auprès d'un homme, lui parut dangereuse : il étoit à supposer qu'elle n'en resteroit pas aux avances qu'elle avoit hazardées ; qu'elle feroit toutes les occasions d'engager Déricourt dans une liaison plus étroite avec elle. Le secret de Victoire couroit risque alors d'être découvert ; il étoit à craindre que cette même personne n'en fît par la suite un très-mauvais usage.

Uranie & Victoire connurent toute la solidité des raisons de Mérindor, & résolurent dès l'instant, de ne plus retourner chez Madame de Joinville : elles s'occupoient d'une si sage résolution lorsqu'on vint annoncer à Déricourt que Damon lui demandoit un quart d'heure d'entretien particulier : la visite interessoit trop toute la petite assemblée, pour qu'elle ne fût pas inquiète sur ce qui en étoit l'objet. Vic-

toire n'avoit jamais parlé à aucun homme; elle craignit que sa timidité ne fît naître des soupçons funestes à son secret : elle fit prier Damon de passer dans l'appartement d'Uranie, l'assurant que cette amie ne pouvoit être de trop dans leur conversation. Damon fut piqué du refus que lui faisoit Déricourt d'un entretien particulier; il céda néanmoins à sa jalousie, & passa dans l'appartement d'Uranie. La présence d'Uranie & celle de Mérindor ne purent le retenir; il venoit de découvrir la passion d'Emilie pour le prétendu Déricourt; il ne voyoit plus dans ce jeune homme qu'un rival à combattre; mais comment avoit-il pu parvenir à la connoissance de cette intrigue, lui qui avoit assuré Emilie qu'il ne se rendoit jamais à la société de Madame de Joinville? L'amour ne veut aucun témoin, & il n'est rien que l'interêt ne démasque. Emilie étoit enchantée de l'entretien qu'elle avoit eu la veille avec Déricourt; elle avoit passé la nuit à méditer sur les moyens de se procurer une entrevue secrète avec

lui : toute sa prudence céda à l'impétuosité de ses desirs ; elle crut devoir profiter de ce jour même pour donner à son dessein une plus prompte exécution ; elle choisit pour lieu du rendez-vous , une maison de plaisance qu'elle tenoit de la générosité de Damon , & qui étoit située aux portes de Paris. Elle y fit secrètement préparer tout ce qui étoit nécessaire pour passer agréablement la journée , & s'y rendit enfin , après avoir chargé un commissionnaire affidé d'un billet pour Déricourt.

Cet émissaire étoit sincèrement attaché à Damon , dont il recevoit chaque jour de nouveaux bienfaits. Malgré la bassesse ordinaire aux gens de son état , il fut fâché de voir Damon la victime d'une infidélité aussi marquée : l'espoir de quelques récompenses nouvelles , acheva de l'intéresser ; il courut découvrir à Damon tout ce qui se tramoit contre lui , & lui en donna , pour preuve , le billet qu'Emilie adressoit à Déricourt. Damon transporté de rage , ouvre la lettre , & lit ces mots :

Sur les rives de la Seine, dans un séjour où regnent les plaisirs, l'amour t'attend, Déricourt, & veut te combler, si tu en fais profiter, de ses plus rares faveurs. Hâte-toi, qu'aucune crainte ne t'arrête; tout est favorable à tes vœux, & le cœur le plus tendre veut te rendre le plus heureux des mortels.

Damon furieux se transporte, sans délai, au séjour où Emilie se dispose à lui faire la dernière trahison. Si sa surprise est extrême d'y voir arriver Damon qu'elle n'attend pas & qu'elle désire encore moins, elle redouble lorsqu'elle le voit instruit des motifs qui l'ont conduite dans ce lieu. Son habitude dans le crime ne l'a rendue que plus hardie; cette circonstance qui devoit la couvrir de honte, augmente son audace: outrée de voir ses espérances évanouies, plus encore que de voir son crime découvert, elle demande fièrement à Damon, par quel droit il prétend la gêner, & lui ordonner de sortir d'un lieu qui ne lui appartient plus. Damon furieux l'accable de reproches & de menaces; il la quitte en

jurant d'immoler le nouvel objet de ces coupables feux; il revient à Paris, se transporte chez Uranie, où il accable Déricourt des invectives les plus outrageantes.

Il est plus facile d'imaginer que d'exprimer la surprise de nos amis à cette scène. Uranie avoit écouté, avec attention, les premiers discours de Damon; mais elle ne put en entendre la suite, sans être pénétrée de la plus amère douleur, & couvrant son visage de ses mains, elle parut se charger seule de toute la confusion qu'auroit dû partager Damon, s'il eût été en état de connoître son erreur. Mérindor les yeux fixés sur Damon, sembloit douter si ce qu'il voyoit n'étoit pas une illusion: Déricourt, le prétendu Déricourt, pâle & tremblant de l'effroi que lui causoit la fureur de Damon, regardoit alternativement Uranie & Mérindor, & paroissoit leur demander raison d'une injustice aussi criante. Damon ne fait point attention aux effets que produit son aveugle jalousie: furieux du silence de Déricourt, qu'il

regarde comme un nouvel outrage, il perd toute retenue, met la main sur la garde de son épée, & se dispose à consommer sa vengeance. Mérindor effrayé se précipite au-devant de lui, & le repousse rudement. “ Que fais-
 „ tu, malheureux, lui dit-il, où t'em-
 „ porte une aveugle fureur? quels ob-
 „ jets choisis-tu pour victime, & pour
 „ témoins de tes égaremens? S'il te
 „ faut du sang, Barbare, sortons, ce
 „ lieu n'est pas fait pour un pareil
 „ spectacle : suis-moi, viens signaler
 „ ce jour par un excès de rage; Mé-
 „ rindor est le seul sur lequel doivent
 „ tomber tes coups.

Le ton de colère avec lequel Mé-
 rindor prononça ces paroles, suspen-
 dit un instant l'ardeur de Damon; l'a-
 mitié sembla reprendre ses droits,
 „ Ce n'est pas toi qui m'a offensé,
 „ reprit-il avec plus de douceur, pour-
 „ quoi t'armer contre moi? Ah! Mé-
 „ rindor, si tu pouvois connoître le
 „ désordre qui regne à présent dans
 „ mon ame, tu avouerois que je ne
 „ puis trop me venger du traître qui

„ m'expose à de si cruels tourmens.

Le trouble qui paroissoit dans les yeux & dans tous les mouvemens de Damon , prouvoit assez qu'il n'étoit plus maître de lui-même. Mérindor qui savoit apprécier toutes les actions des hommes , ne put s'empêcher de s'avouer à lui-même que Damon étoit plus à plaindre que coupable.

„ Ah ! Damon , dit-il tristement , à
„ de tels traits aurois-je dû reconnoître mon ami ?

„ Ton ami , reprit Damon en témoignant un sentiment de mépris
„ pour lui-même , ce titre ne m'appartient plus ; il te faut un ami vertueux , & j'ai cessé de l'être ; mon
„ cœur devenu le théâtre des passions ,
„ n'est plus digne de toi ; je le sens , j'en
„ rougis , mais je n'ai pas le courage
„ de les combattre.

„ Qui sait connoître ses défauts ,
„ peut aussi s'en corriger , repliqua
„ Mérindor ; je te pardonnerois si tel
„ qu'un aveugle qui marche à l'avanture dans un sentier bordé de précipices , tu marchois dans la route
du

„ du vice sans t'appercevoir de l'a-
 „ bime ouvert sous tes pas; mais con-
 „ noître la vérité & ne la pas suivre,
 „ s'en écarter au contraire, ah! Da-
 „ mon, quelle excuse peux-tu m'ob-
 „ jecter? S'il te faut cependant une
 „ preuve plus authentique des erreurs
 „ où ta passion te plonge, tremble,
 „ Damon, à l'aspect de la vérité, &
 „ reconnois dans celui que tu nommes
 „ ton rival, dans l'objet de ta fureur,
 „ dans Déricourt enfin, l'aimable & la
 „ vertueuse Victoire, autant la gloire
 „ de son sexe qu'Emilie en est l'op-
 „ probre.

Un tel aveu de la part de Mérindor
 est un coup de foudre pour Damon.
 Quel contraste n'éprouve-t'il pas en
 lui-même? La confusion y succède à
 la fureur. “Mérindor, s'écria-t'il, quel
 „ secret viens-tu de me découvrir?

„ La vérité en est l'ame, reprit Mé-
 „ rindor; ton ami est incapable d'em-
 „ prunter un autre langage.

„ Pour en douter, il faudroit ne te
 „ pas connoître, dit Damon; mais de
 „ quel ceil dois-tu donc me regarder,

G

„ Mérindor ? Quel sujet de me mé-
„ priser ? Ne viens-je pas de donner à
„ cette aimable personne ? ... Que
„ pensera de moi l'équitable Uranie ?
„ Sans chercher à me justifier, oserai-
„ je cependant donner quelque fon-
„ dement à mon erreur ? Lis, Mérin-
„ dor , poursuit Damon en lui pré-
„ sentant le billet qu'Emilie avoit
„ adressé à Déricourt, & dans le nom-
„ bre des fautes dont je suis coupable,
„ garde-toi d'y joindre le crime
„ d'imposture.

Mérindor prend la lettre, en fait lecture. “ Ciel ! dit Victoire, seroit-ce
„ Emilie que j'ai vue encore hier chez
„ Madame de Joinville, & dont l'erre-
„ reur vient de faire, il n'y a pas une
„ heure, le sujet de notre entretien ?
„ C'est la seule personne dont j'ai à
„ me reprocher d'avoir aidé l'illu-
„ sion.

Damon ayant assuré Victoire qu'Emilie fréquentoit depuis quelque tems Madame de Joinville : “ Il n'en faut
„ plus douter, reprit Uranie, c'est el-
„ le-même : quel malin génie a pu lui

„ suggérer le dessein d'y venir trou-
 „ bler notre repos?

Mérindor apprit alors à Damon les
 démarches d'Emilie auprès de Victoi-
 re, qu'elle croyoit du sexe dont elle
 portoit l'habit. „ Jouissez tous de mon
 „ trouble, s'écria Damon, soyez tous
 „ témoins de la confusion dont me
 „ couvre mon injuste conduite, Ura-
 „ nie, Mérindor, & vous que je n'ai
 „ connue que pour outrager avec plus
 „ de férocité. Ah! si vous consultez
 „ mes remords, vous vous estimerez
 „ assez vengés.

„ Plût au Ciel que ce fût la dernière
 „ de vos fautes, répondit Mérindor.
 „ Malgré l'ingratitude dont vous avez
 „ payé nos sentimens pour vous, il
 „ n'est aucun de nous, Victoire mê-
 „ me, qui ne soit disposé à tout oublier
 „ pour partager encore l'amitié la
 „ plus sincère en votre faveur....
 „ Mais, hélas! je crains bien qu'E-
 „ milie....

„ Gardez-vous de le penser, inter-
 „ rompit vivement Damon : l'infidé-
 „ lité d'Emilie, quoiqu'elle n'ait pas

„ été consommée en effet, l'a été dans
„ le cœur; les erreurs où elle vient de
„ me plonger, mettent le comble à
„ son crime; où le mépris est déclaré,
„ l'amour ne peut subsister: je ne pense
„ plus à elle sans horreur; son nom
„ même m'est odieux à prononcer;
„ je ne la verrai plus, j'en atteste....
Damon promet ainsi de ne plus aimer Emilie; il fit mille excuses à Victoire de ses emportemens; il en témoigna un repentir si vif & si sincère, qu'il fut impossible de douter de son exactitude à réparer ses fautes.

Dès ce moment le calme & la paix reparurent dans l'aimable société. Damon n'avoit succombé qu'aux effets d'une première foiblesse: ah! qui peut se flatter d'en être exempt! On ne pouvoit lui reprocher d'avoir manqué aux sentimens d'honneur & de probité; l'excellence de son caractère ne laissoit point douter de la sincérité de ses sentimens dans des idées aussi favorables pour lui. Mérindor appuyé de l'aveu de Victoire, n'hésita plus à lui confier la cause du déguisement de

cette jeune personne; il lui fit le détail des circonstances qui l'avoient précédé & suivi; il lui apprit la naissance de son amour pour elle; enfin, le tendre retour dont elle le couronnoit, après lui avoir exposé un tableau vif & touchant du sentiment qui les animoit. " Puissiez-vous, lui dit-il, en
 „ partager un semblable! c'est le seul
 „ qui convient à votre cœur, c'est le
 „ seul qui peut vous procurer un bonheur parfait. Ah! Damon, qu'il est
 „ doux de pouvoir, sans rougir, se
 „ rendre compte des mouvemens de
 „ son cœur, de pouvoir même s'en féliciter! Non, la volupté pure, les
 „ vrais plaisirs n'existent que dans l'union du cœur, de l'esprit & de la
 „ raison; où l'une de ces parties manque, la félicité disparoit.

La colère de Damon & les menaces qu'il avoit faites à Emilie, après avoir reconnu son infidélité, avoient cependant jetté cette artificieuse personne dans les plus vives allarmes: elle perdoit non-seulement un Amant sur lequel elle avoit toute puissance;

mais elle venoit d'exposer Déricourt à la fureur d'un rival outragé. Elle n'eut point de repos, qu'elle ne se fût rendue à Paris pour veiller par elle-même aux démarches de Damon.

La maison d'Emilie & celle de Damon étoient proches l'une de l'autre : cette proximité qui leur avoit servi dans leurs amours , servit encore à Emilie pour s'instruire plus facilement de la conduite de Damon ; elle apprit bientôt que Damon, en la quittant, s'étoit transporté chez Uranie ; qu'il en étoit sorti avec Mérindor.

Damon fréquenter tranquillement la société d'un rival qu'il croit heureux ; cette circonstance ne parut pas naturelle à Emilie : cependant l'étroite liaison qui avoit regné entre lui & Mérindor, pouvoit bien s'être renouvelée dans une occasion où l'infidélité dont Damon étoit la victime , arrachoit à l'amour le pouvoir de combattre dans son cœur , les vertueux conseils de son ami. Ce raisonnement fut celui d'Emilie ; il produisit un changement total dans ses sentimens ; son

panchant pour Déricourt s'évanouit; elle ne s'occupa que des regrets d'avoir perdu un Amant qui lui étoit si dévoué; & quoique la tendresse ne fût plus le principe de ses actions, l'amour-propre agissoit dans son cœur avec autant d'activité que l'auroit pu faire la passion la plus vive. Emilie connoissoit si bien les routes du cœur de son Amant, qu'elle ne douta pas de son triomphe dans un tête-à-tête où il lui seroit permis d'employer auprès de lui toutes les ruses d'un amour feint & d'une coquetterie décidée: elle intéressa le Valet de chambre de Damon, qui l'introduisit le soir dans un cabinet qui dépendoit de l'appartement de son maître.

Fin de la première Partie.



LES
AMANS
PHILOSOPHES.

SECONDE PARTIE.



Amon avoit coutume, avant ses engagemens avec Emilie, de consacrer tous les soirs deux heures à l'étude; Mérindor venoit de l'engager à reprendre cette occupation; il étoit persuadé qu'elle serviroit beaucoup à détourner l'esprit de son ami d'une passion qui l'avoit si vivement affecté. Le même cabinet étoit destiné à cet usage. Quelle fut la surprise

de Damon, d'y trouver Emilie appuyée nonchalamment sur un sofa, & dans un état de trouble, où la volupté & le désordre sembloient prêter des charmes à la douleur?

La révolution que Damon éprouva à cet aspect, lui parut d'un funeste présage pour sa fermeté : il en frémit, & voulut fuir un péril évident. Emilie court à lui, l'arrête; & trop instruite pour ignorer l'effet de son artifice sur Damon : " Ingrat, lui dit-elle, pour-
 „ ras-tu être insensible aux effets de
 „ l'amour ? & lorsque pour toi j'oublie tout ce que je me dois à moi-même, ne feras-tu rien pour moi ?
 „ de quel crime si énorme me suis-je
 „ donc rendu coupable ? Quoi ! perfide, reprit Damon, à qui ce discours rendit l'usage de la voix, votre infidélité n'est-elle pas avérée,
 „ &....

Emilie l'interrompt à ces mots, & le force de s'asseoir à côté d'elle.
 „ Ah ! Damon, lui dit-elle tendrement
 „ en lui serrant les mains dans les siennes, peux-tu penser que j'aie oublié

„ notre amour ? peux-tu croire que
„ j'aie donné, en effet, la préférence
„ à Déricourt ? ton Emilie pouvoit-
„ elle être à d'autres qu'à toi ? Non,
„ non, Damon, reviens de ton er-
„ reur ; Déricourt avoit feint de m'ai-
„ mer ; sous ces apparences il comp-
„ toit m'inspirer de l'amour ; sa fatuité
„ m'a réjoui ; j'ai voulu le faire tom-
„ ber lui-même dans le piège qu'il me
„ tendoit : je savois trop combien il
„ étoit peu redoutable pour toi. Sur
un esprit prévenu les moindres indi-
ces font effet. Damon connoissoit le
sexe de Déricourt ; il trouva dans l'ex-
cuse d'Emilie, un tel rapport avec la
vérité, qu'il douta si elle n'en étoit pas
instruite.

„ Déricourt est peu redoutable
„ pour moi, reprit-il. Quoi ! sauriez-
„ vous ? ...

Emilie n'avoit prétendu attaquer
que l'extrême jeunesse de Déricourt,
qui entraînoit naturellement peu d'ex-
périence dans une intrigue d'amour ;
elle fut surprise du mystère renfermé
dans la réponse de Damon : l'artifice

si familier à son esprit, lui fit naître sur le champ, l'idée de découvrir subtilement cette énigme.

„ Je fais tout, dit-elle d'un ton ré-
 „ fléchi.... Eh ! qui peut vous avoir
 „ instruite de ce secret, dit Damon ?
 „ La renommée, reprit Emilie; les
 „ choses cachées percent le voile le
 „ plus obscur. Damon pouvoit juger
 à cette réplique, qu'Emilie étoit au fait
 du mystère: cependant il craignoit en-
 core de s'abuser, n'osa plus rien avan-
 cer. Son silence & l'air surpris qu'il
 conservoit, exciterent encore la curio-
 sité d'Emilie. “ D'où naît votre éton-
 „ nement, lui dit-elle en se tenant tou-
 „ jours sur la réserve? Déricourt fré-
 „ quente Madame de Joinville; c'est
 „ chez elle que je l'ai connu, ne puis-
 „ je pas y avoir appris un secret dont
 „ on fait peu de mystère à ses vérita-
 „ bles amis ?

Damon alors ne douta plus qu'E-
 milie ne fût instruite du secret de Vic-
 toire; il crut que Déricourt, par dé-
 faut d'attention, avoit pu faire naître
 des soupçons, ou, peut-être, qu'Ura-

nie avoit confié à Madame de Joinville, les aventures de son amie.

„ Si ce que vous m'avouez, est vrai,
 „ dit-il à Emilie, pourquoi, lorsque
 „ j'ai cru vous reconnoître infidèle,
 „ m'avez-vous laissé dans un doute
 „ aussi cruel pour moi, qu'offensant
 „ pour vous ? est-ce donc un plaisir
 „ de faire souffrir ce qu'on aime ?
 „ Vous pouviez calmer mes allarmes :
 „ qui a pu vous empêcher de me dé-
 „ couvrir un secret si essentiel à mon
 „ repos que l'étoit celui du vrai sexe
 „ de Déricourt ?

Il n'en fallut pas davantage pour instruire parfaitement Emilie : si sa surprise fut extrême, elle conserva assez de présence d'esprit pour la déguiser à Damon ; elle lui fit valoir ce qu'elle venoit d'apprendre comme une preuve de son innocence, l'assurant qu'elle en avoit eu la certitude avant ses premières démarches auprès de Déricourt ; certitude qu'elle tenoit, dit-elle, de Madame de Joinville.

Emilie se justifia avec autant d'adresse sur la manière dont elle avoit

répondu aux premiers reproches de Damon ; elle n'avoit eu dessein que d'éprouver son amour. Damon séduit par ces artificieux discours , plus séduit encore par les vives & pressantes caresses dont elle les accompagnoit , oublia bientôt la résolution qu'il avoit prise de ne plus l'aimer : un charme séduisant triompha de sa raison ; il perdit , en un instant , la mémoire de ses tendres amis , & du serment qu'il leur avoit fait. Emilie sut profiter de sa victoire ; elle lui proposa d'aller passer une partie de l'été à une très-belle Terre qu'elle avoit à dix lieues de Paris. Damon n'étoit plus en état de lui résister : tout ce qu'elle désiroit , devint des loix pour lui ; les instans qui l'avoient arraché à sa foiblesse , sembloient ne l'en avoir fait sortir que pour la faire triompher alors avec plus de succès : il consentit aux propositions d'Emilie , & partit le même jour avec elle.

La découverte du sexe de Victoire avoit produit cependant l'effet le plus funeste sur le cœur & l'esprit d'Emi-

lie : l'amour qu'elle avoit eu pour Déricourt, s'étoit changé en haine implacable pour l'innocente Victoire; elle la rendoit seule responsable du mépris qu'avoit dû lui inspirer ce qu'elle avoit hazardé pour l'attendrir; elle jura de s'en venger. Damon, sans le savoir, la servit dans cet affreux projet; il avoit trop bien commencé pour ne pas achever; il apprit à Emilie toutes les circonstances qui avoient précédé & suivi le déguisement de Victoire, l'amour qu'elle avoit inspiré à Mérindor, enfin ce que la trop grande confiance de cet ami avoit déposé dans son sein.

Emilie satisfaite de tenir dans ses mains le sort de Victoire, se promit bien de ne rien négliger pour la rendre malheureuse. Dorante étoit le seul qui pouvoit seconder ses vues; elle lui adressa quelques jours après, la Lettre suivante:

Le seul intérêt que l'on prend à votre repos, engage à vous communiquer un secret qui vous cause, sans doute, de mortelles inquiétudes. Victoire réfugiée

chez Uranie , & cachée sous les habits d'un homme , profite de l'erreur où l'on est sur son compte pour conduire plus sûrement une intrigue avec un Amant. Cet avis vous est donné dans l'unique but de vous obliger & d'obliger votre famille , dont on ne voit pas , sans chagrin , traîner le deshonneur par celle même qui devoit en soutenir l'éclat : l'on n'exige , pour prix de l'intérêt que l'on y prend , qu'une discrétion inviolable sur cet écrit. Adieu.

Que pensoient cependant les amis trop crédules du foible Damon ? Un jour passé sans le voir , avoit commencé leurs allarmes. Mérindor se rendit le lendemain chez Damon ; il y apprit son départ avec Emilie , & cette nouvelle répandit le trouble & la douleur dans le cœur de Mérindor , d'Uranie & de Victoire. Quelques tems s'écoulèrent dans cette triste situation : mais un jour que Mérindor avoit passé une partie de l'après-dîné auprès de Victoire ; qu'il s'étoit vu contraint , par des affaires indispensables , de la quitter plutôt que de coutume ; qu'Uranie

enfin, & que Victoire étoient restées seules, l'on annonça la visite d'un Etranger, qui entra avec tant de précipitation, qu'il parut avant que celui qui s'étoit chargé de l'annoncer, lui eût porté la réponse. Uranie le méconnut d'abord : il n'en fut pas de même de Victoire; elle n'eut pas plutôt fixé ses yeux sur lui, qu'elle jeta un cri, & tomba évanouie sur sa chaise. Ah! mon frere.... Elle ne put pas en dire davantage.... " Dorante, s'écria
 „ Uranie, juste Ciel! nous sommes
 „ trahis.... trop coupable Damon,
 „ il nous manquoit cette dernière
 „ preuve....

Uranie vole au secours de son amie Victoire, n'ouvre les yeux que pour verser un torrent de larmes.

„ Je suis perdue, dit-elle, Uranie....
 „ chere Uranie, ne m'abandonnez
 „ pas.

Uranie aussi saisie que Victoire, ne put que lui serrer la main; elle réfléchit cependant sur le parti qu'elle doit prendre; la raison vient à son secours. L'indignation que lui cause mille pro-

pos

pos insultans dont Dorante accable la malheureuse Victoire, l'anime d'un courage au-dessus de son sexe.

La fureur de Dorante n'a rien qui l'étonne; elle lui répond avec autant de fermeté que de prudence, justifie la conduite de son amie, & finit par reprocher à ce coupable frere ses criminels desseins.

Le courage d'Uranie en imposa aux transports de Dorante : sans répondre à ses reproches, il s'excuse de sa conduite sur les nouvelles qu'il a reçues de l'irrégularité des mœurs de Victoire auprès d'elle.

„ Je veux bien descendre avec vous
 „ jusqu'à la justification, reprit Uranie.
 „ J'ai donné un azile à Victoire,
 „ je lui ai conseillé de conserver le
 „ déguisement sous lequel elle paroît à vos yeux, uniquement, je
 „ vous l'avoue, pour la dérober à vos
 „ poursuites : tout ici, tout vous répondra de son innocence & de sa
 „ vertu.

Dorante crut confondre Uranie en lui présentant la Lettre d'Emilie; Ura-

H

nie & Victoire ne tarderent pas à découvrir d'où partoît le coup.

„ Ah! Victoire, dit-elle à son amie,
„ que mon cœur est cruellement déchiré! Faut-il que je vous voie la
„ victime de tant d'horreur & de méchanceté!

„ Avez-vous quelque tems à me
„ donner, dit-elle ensuite à Dorante,
„ pour confondre à vos yeux, la perfide
„ qui a tracé ces odieux caractères?

„ Non, répondit Dorante d'un ton farouche, je n'ai que le tems de partir, sans délai, avec Victoire.

„ Eh bien, vous partirez, reprit Uranie; mais vous me permettrez
„ de m'informer du sort que vous destinez à votre sœur.

Cette question embarrassâ Dorante; il répondit brusquement qu'il n'avoit aucun compte à rendre; qu'il prétendoit jouir du pouvoir que les loix lui donnoient sur Victoire.

„ Vous n'en jouirez cependant pas
„ avec autant de facilité que vous l'espérez, repliqua vivement Uranie;

„ elle ne sortira de mes mains que
 „ pour passer dans un lieu où son hon-
 „ neur sera en sûreté : je vous laisse le
 „ choix de ce lieu ; mais je prétens l'y
 „ conduire avec vous.

Ce fut alors que Dorante s'aban-
 donna à tout ce que la rage peut enfan-
 ter de plus terrible ; les discours les plus
 grossiers, les épithètes les plus outra-
 geantes, rien ne fut épargné pour inti-
 mider Victoire & sa courageuse com-
 pagne ; mais rien ne fut prodigué avec
 moins de succès. Si Uranie fut assez
 généreuse pour sacrifier son ressentiment
 à la réputation de son amie, à qui
 cette aventure devenue publique, au-
 roit pu donner atteinte, elle ne fut pas
 assez foible pour céder aux emporte-
 mens de Dorante ; elle demeura ferme
 dans sa résolution. Dorante fut enfin
 contraint d'y souscrire.

Uranie se baissant alors à l'oreille de
 Victoire, lui dit : “ Allons, ma chere
 „ amie, voici le jour du courage & de
 „ la vertu ; le ciel protecteur de l'in-
 „ nocence, ne vous abandonnera pas ;
 „ la sagesse de votre Amant doit vous

„ répondre de sa constance : recourez
„ à la philosophie que vous avez cul-
„ tivé jusqu'à ce jour. Ah! Victoire,
„ laissez agir votre raison, j'ose tout
„ en attendre.

Victoire sentit, à ces mots, ranimer son courage ; elle essuya ses larmes, ferra tendrement la main d'Uranie, & passa dans une chambre voisine pour y reprendre les habits de son sexe ; mais elle ne put se résoudre à partir sans laisser quelques marques de sa tendresse à Mérindor. Elle lui écrivit, à la hâte, la Lettre suivante, dont elle chargea la Femme de chambre d'Uranie.

LETTRE DE VICTOIRE

à Mérindor.

L A trahison & l'injustice sont armées contre nous. Mérindor, mon frere, instruit de ma retraite, vient m'arracher à tout ce que j'ai de plus précieux dans le monde. Je pars.... Helas ! qui m'eût dit tantôt que je vous voyois pour

la dernière fois? Mais que dis-je? ah! j'ose encore espérer un changement dans notre sort! Munissons-nous, en attendant des armes que la raison ne peut refuser à des cœurs dont elle-même forma les liens: un amour comme le nôtre ne fut jamais soumis à l'inconstance du tems; votre vertu m'est garant de votre fidélité; la mienne doit vous rassurer, & sa certitude doit vous engager à supporter courageusement nos malheurs. Uranie se charge de vous instruire des affreuses circonstances qui accompagnent mon départ; sa généreuse amitié ne lui permet pas de m'abandonner au pouvoir de Dorante: elle vient avec moi; attendez son retour, songez à ne point obéir à vos premiers transports contre aucun des auteurs de notre infortune: le désir de vous conserver pour moi, doit vous arrêter: gardez-vous sur-tout de rien entreprendre contre Dorante; il est mon frere; que ce nom seul vous arrache les armes de la main; c'est l'unique loi que vous impose une Amante, qui dans quelque état qu'elle soit reduite, au sein même des tourmens les plus cruels, ne veut s'oc-

cuper que de vous. Adieu, Mérindor, adieu.... aimez toujours la tendre Victoire.

Uranie dispoſoit cependant les préparatifs du départ, pour ſe garantir des effets de la fureur de Dorante, elle choiſit deux de ſes Domestiques les plus affidés, pour les accompagner: Uranie & Victoire prirent place enſemble dans une chaiſe de poſte, Dorante les précéda, & leur fit prendre la route de***.

Uranie profita de la liberté où elle ſe trouva, pour conſoler la triſte Victoire. Elle lui promit de ne rien négliger pour lui procurer les moyens de recevoir les aſſurances de l'amour de Mérindor. Victoire lui fit confidence de la lettre qu'elle avoit écrite à ſon Amant avant de partir; elle la pria de lui continuer les témoignages de cette amitié tendre qu'elle lui connoiſſoit pour Mérindor. „ Calmez ſa dou-
„ leur, lui dit-elle, laiſſez-lui ignorer,
„ ſ'il le faut, une partie de la mienne;
„ gardez-vous cependant de lui rien
„ dérober du ſentiment qui m'anime.

„ Ah! chere Uranie, je vous abandonne les intérêts de mon amour, daignez lui être favorable.

Uranie fendoit en larmes; toute sa fermeté l'avoit abandonnée auprès de Victoire; elle cédoit au chagrin de la voir victime de l'aveugle confiance qu'elle & Mérindor avoient eu aux promesses de Damon, après lui avoir donné toutes les assurances propres à la tranquiliser.

„ Victoire, chere & tendre amie, lui dit-elle, de quel œil vois-tu maintenant la foiblesse de mon cœur pour un perfide qui cause tous tes maux? N'aurois-je pas dû le connaître avant que de l'aimer? Combien t'aurois-je évité de peines? Mais épargne-moi tes reproches; l'ingrat m'a trompée, il a trompé Mérindor; nous le croyions tous deux vertueux; falloit-il, hélas! que tu fusses la victime de notre erreur?

Victoire n'avoit pas encore prononcé le nom de Damon dans la crainte de renouveler les peines de

son amie. " Damon, dit-elle avec une
" douceur charmante, est, peut-être,
" moins coupable que notre idée ne
" nous le représente; mais supposons
" qu'il le soit, en ai-je plus droit d'ac-
" cuser votre sensibilité? êtes-vous
" responsable des artifices qu'il a em-
" ployés pour vous tromper? & ne
" voit-on pas chaque jour la droiture
" succomber sous la mauvaise foi?
" Gardez-vous de me croire coupable
" d'une façon de penser aussi injuste.
" Ah! si Damon se rendoit digne
" un jour de ma chere Uranie, les
" maux qu'il me cause, seroient assez
" réparés!

" Un parjure, un traître être digne
" de mon cœur, reprit Uranie avec
" un noble courroux! Non, non, Vic-
" toire, tout répugne en moi à cet
" engagement: j'ai aimé Damon tant
" que je l'ai cru capable de vertu; mais
" je m'estimerois vraiment coupable
" si j'étois assez lâche pour l'aimer,
" chargé de crime.

" Puisse le Ciel le rendre à la ver-
" tu, repliqua Victoire! Si mes vœux
" les

„ les plus ardens y pouvoient contri-
 „ buer, il ne vous resteroit plus rien
 „ à désirer; je n'en ai pas perdu l'es-
 „ poir; peut-être le doit-il au désir
 „ que j'en ai....

„ N'en parlons plus, interrompit
 „ vivement Uranie, son souvenir seul
 „ me fait frémir.

„ Parlons de nos sentimens, dit
 „ alors Victoire: m'aimerez-vous tou-
 „ jours, Uranie? Helas! je ne vais
 „ m'occuper que de ma tendresse pour
 „ vous & pour Mérindor; l'esprit
 „ toujours rempli de votre image, le
 „ corps seul fera loin de vous, mon
 „ ame vous restera toute entière.

„ Ah! chere Victoire, répondit
 „ Uranie, l'Amant & l'amie la plus
 „ tendre pourroient-ils cesser un ins-
 „ tant de t'aimer & de s'occuper de
 „ toi? Oui, tu feras l'ame de nos entre-
 „ tiens, tu feras, sans cesse, dans nos
 „ cœurs & dans nos discours.

Dorante vint interrompre cette
 conversation mêlée de douceurs &
 d'allarmes, pour avertir Uranie qu'il
 y avoit à une lieue de *** une Abbaye

qu'il choissoit pour la retraite de Victoire. Uranie parut très-contente de ce choix ; elle avoit entendu parler, avec éloge, de cette Maison ; tout jusqu'à son origine, lui répondoit de la politesse qui y regnoit & des égards qu'on auroit pour Victoire ; l'amour malheureux en posa les fondemens, lui-même y mit la première pierre.

.....

L'accueil qu'Uranie & Victoire reçurent de l'Abbesse, justifia leur espoir : cette Dame fut prévenue sur le champ en faveur de Victoire ; elle s'engagea à tout ce qui pourroit contribuer à lui rendre sa solitude plus supportable. Dorante ne voyoit pas, sans fureur, Uranie former des arrangemens si contraires à ses vues ; la fermeté de cette sage personne le faisoit trembler ; il n'osoit la contrarier, il attendoit impatiemment son départ pour exercer sa tyrannie auprès de Victoire.

Uranie prévoyoit les desseins de Dorante ; elle crut y mettre obstacle,

en laissant sur ses traces un émissaire chargé de l'instruire de ses démarches, afin de pouvoir les prévenir : elle destina à cet usage, un des hommes qui l'avoient accompagnée, lui choisit elle-même une demeure aux environs de l'Abbaye, le chargea de lui adresser toutes les lettres que Victoire lui remettroit, de rendre aussi exactement à cette tendre amie, toutes celles qui lui seroient adressées pour elle ; elle lui recommanda sur-tout une discrétion inviolable.

De si sages précautions sembloient assurer Victoire d'un sort plus heureux ; Uranie y fondeoit de si douces espérances, que sa douleur en fut beaucoup diminuée jusqu'au moment qu'il fallut se séparer de Victoire : l'inquiétude où cette sensible Amante étoit plongée sur le sort de Mérindor, l'empêcha de retarder ce cruel instant.

„ Partez, chere Uranie, lui dit-elle,
 „ l'amitié vous appelle ailleurs ; le ten-
 „ dre Mérindor a besoin de vos se-
 „ cours, ne les lui refusez pas ; conso-
 „ lez-le, je le souhaite, pourvu que

„ son amour ne perde rien de sa vi-
 „ vacité. Adieu, aimez-moi l'un &
 „ l'autre, votre tendresse est l'unique
 „ objet des vœux de Victoire.

La douleur ne lui permit pas d'en dire davantage. Uranie, de qui le courage ne se démentoit jamais, s'arracha la première de ses bras, & lui pressant fortement la main, s'échappa à ses regards, & reprit sur le champ la route de Paris.

Que faisoit cependant Mérindor? instruit de la funeste aventure qui lui ravissoit tout ce qui lui étoit cher, son cœur étoit plongé dans les agitations les plus violentes.

„ Victoire m'est enlevée, disoit-il,
 „ Dorante a découvert sa retraite; qui
 „ peut donc l'avoir trahie?

Damon étoit le seul qu'il pouvoit soupçonner d'avoir découvert ce secret; il n'osoit cependant se livrer à des doutes si offensans pour son ami; il frémissait d'horreur à la seule idée que Damon étoit traître & parjure: la Lettre de Victoire qu'on venoit de lui remettre, ne suffisoit pas pour lui pro-

PHILOSOPHES. 101

curer l'éclaircissement nécessaire, il la relisoit mille fois, elle l'attendrissoit, le pénétoit d'amour & de douleur, il la baisoit sans cesse, l'arrosait de ses larmes, & loin de rougir de sa sensibilité, il y trouvoit sa gloire.

C'est ainsi que Mérindor passoit le tems de l'absence d'Uranie; il n'apprit pas plutôt son retour, qu'il vola chez elle.

„ Qu'avez-vous fait de votre amie,
„ lui dit-il? comment, Uranie, avez-
„ vous pu consentir à son départ?

„ Tous mes efforts auroient été
„ vains pour la retenir, reprit triste-
„ ment Uranie; la trahison la plus
„ noire m'en avoit fermé les voies....
„ Rassurez-vous cependant, Victoire
„ est en lieu de sûreté, dans une soli-
„ tude dont je me suis efforcée de lui
„ adoucir la tristesse; elle va s'occuper
„ d'un Amant qu'elle adore, & se con-
„ server uniquement pour lui: tels
„ sont ses derniers sentimens. Mérin-
„ dor, que vous êtes heureux! vous
„ possédez le cœur le plus tendre, le
„ plus fidèle & le plus vertueux: qu'il

„ est doux de pouvoir se rendre un
 „ compte aussi beau de l'objet de sa
 „ tendresse ! Ah ! je suis bien éloignée
 „ de cet avantage..... Connoissez-
 „ vous tous mes malheurs ?

„ Viendriez - vous justifier mes
 „ craintes , dit en tremblant Mérin-
 „ dor ? seroit-il vrai , Damon ?...

„ Cet écrit vous en dira plus que
 „ moi , reprit Uranie , en lui présen-
 „ tant la Lettre qu'Emilie avoit écrite à
 Dorante.

Pour juger des mouvemens qui agi-
 terent l'ame de Mérindor à la lecture
 de ces horreurs , il faut partager , com-
 me lui , toute la délicatesse du senti-
 ment : il y voyoit non-seulement la
 cause du départ de Victoire , mais en-
 core la réputation de cette vertueuse
 Amante en bute aux calomnies les plus
 atroces.

„ Ciel ! dit-il , laisserez-vous tant de
 „ crimes impunis ? souffrirez-vous
 „ que le plus parfait de vos ouvrages
 „ soit défiguré par ce que la nature a
 „ formé de moins estimable ?

Le courroux de Mérindor retomba

ensuite sur l'indiscrétion de Damon;
il vouloit s'en venger.

„ Qu'allez-vous faire, Mérindor,
„ lui dit Uranie avec toute la vivacité
„ possible? est-ce à l'Amant de Vic-
„ toire à suivre les mouvemens de la
„ colère? Perdez-vous le souvenir
„ des défenses qu'elle vous fait dans
„ ses derniers adieux? Oubliez-vous
„ que vos jours lui appartiennent,
„ sans qu'il vous soit permis d'y por-
„ ter la moindre atteinte? Damon est
„ indigne de votre vengeance; ou-
„ bliez qu'il existe, ou ne vous en sou-
„ venez que pour le mépriser: votre
„ sort ne peut être toujours le même;
„ chaque jour qui s'écoule, abrège le
„ terme de la captivité de Victoire.
„ Que diroit-elle, si, par votre im-
„ prudence, vous vous priviez l'un &
„ l'autre d'un bonheur acheté au prix
„ de tant de peines? Méprisez Da-
„ mon, ne le voyez plus, mais épar-
„ gnez-le; que dis-je? quoi.... Ah!
„ Mérindor.... Helas! qu'ai-je pensé
„ laisser échapper?

Mérindor sentit bien que quelqu'un

dignée que fût Uranie, l'amour exerçoit encore ses droits sur un cœur qu'il avoit soumis ; il se calma, & Uranie lui rendit compte de toutes ses démarches & du moyen qu'elle lui avoit procuré de s'entretenir par écrit avec Victoire. Mérindor fut pénétré de reconnaissance ; il accabla Uranie des remerciemens les plus vifs ; il profita, dès le jour même, de ses généreux soins, & il écrivit sur le champ à Victoire.

LETTRE DE MÉRINDOR

à Victoire.

JE vous perds, & vous m'ordonnez la tranquillité, vous me défendez le désespoir ; des sentimens tels que les miens, sont-ils donc susceptibles du calme au milieu du plus cruel orage ? Ah ! chere Victoire, si je vous promets de la prudence dans ma conduite, je ne vous promets pas le courage que vous exigez ; il surpasse mes forces & toute la vivacité de mon amour ; je dis plus, toute ma

raison y est contraire : quelle affreuse situation ! Plaiguez-moi, je vous adore, je suis privé du plaisir de vous le dire, je suis arraché au bonheur de lire dans vos yeux le tendre retour dont vous payez ma flamme ; je vous fais en bute aux persécutions les plus injustes, je vous fais victime de la trahison la plus noire : pour comble de tourmens, je ne puis reconnaître que moi pour auteur de tant de maux. Oui, Victoire, c'est moi qui vous ai perdu, j'ai découvert votre secret, je vous ai sacrifié à ma fatale crédulité : trompé par un perfide, il m'avoit déjà fourni des armes contre lui ; je devois m'en défier, je ne l'ai pas fait : quelle suite, grands Dieux, n'a pas eu ma foiblesse ! puis-je assez la regretter ? pouvez-vous me pardonner ? Que vois-je ? vous m'invitez vous-même à cette douce confiance ; vous m'aimez, vous craignez de m'en voir douter : tous vos sentimens sont pour moi ; Uranie même a l'ordre de m'en assurer de votre part ; quelle bonté ! que d'amour, généreuse Amante ! Le sacrifice de ma vie pourroit-il les payer ? Mais je le fais, la tendresse, la délica-

tesse du cœur, c'est tout ce que vous exigez. *Ab! Victoire*, vous seule en méritez l'hommage, vous seule regnez sur l'esprit, sur l'ame, sur tous les sentimens du tendre *Mérindor*: la raison vous en assure; elle présida à la naissance de mon amour; c'est elle qui l'a fortifié: cette même raison saura me soutenir dans nos cruelles traverses. Puisse-t'elle adoucir vos peines, puisse-t'elle aussi vous engager à toujours chérir un Amant qui ne respire que pour vous!

Uranie se chargea de faire passer cette Lettre à *Victoire*; elle y joignit deux mots de sa main, par lesquels elle l'instruisoit des peines qu'elle avoit eu à calmer la douleur de *Mérindor*.

Il ne me reste plus rien à ajouter aux assurances qu'il vous donne de sa tendresse, lui marquoit-elle; j'ai jugé qu'il seroit plus éloquent que moi; je ne crois pas m'être trompée; consolez-vous, *Victoire*: si le plaisir d'être aimée avec délicatesse, peut contribuer à votre satisfaction, l'amour ici vous réserve le plus parfait bonheur.

Le commissionnaire d'*Uranie* remit

PHILOSOPHES. 107
ces deux Lettres à Victoire; elle y fit
réponse en ces termes.

LETTRE DE VICTOIRE

à Mérindor.

Cessez de vous reprocher mon infortune, Mérindor; vous la partagez trop vivement pour vous en regarder comme coupable : nous ne devons accuser que le destin qui se plaît à traverser les unions les mieux assorties. Hélas ! nous étions trop heureux, nous jouissions de toutes les douceurs qu'un amour aussi tendre que vertueux, pourroit nous permettre; jettons un voile sur la cause d'un changement aussi fatal dans notre sort. Si le tems a quelques droits sur lui, il n'en doit point avoir sur nos cœurs; des sentimens comme les nôtres sont à l'abri de son inconstance : sûrs de nous aimer toujours, quel plus doux motif de consolation pourrions-nous avoir ! Ab ! Mérindor, il est l'unique espoir de Victoire; sous ses auspices, les tourmens les plus cruels perdent à mes yeux tout ce qu'ils

*ont d'affreux ; il soutient mon courage ,
il fait triompher ma raison : puisse-t'il
toujours produire le même effet sur vous !
ce sont les vœux que forme en votre fa-
veur la tendre Victoire.*

*Sur-tout , mon cher Mérindor , res-
pectez Uranie dans Damon ; elle se ca-
che à elle-même des sentimens trop ten-
dres que sa vertu desavoue ; mais votre
délicatesse doit des égards à sa foiblesse ,
& à l'amitié qu'elle a pour nous.*

Sa réponse à Uranie étoit remplie
d'assurance d'une amitié éternelle , de
remercimens des soins qu'elle avoit
pris pour consoler Mérindor , de prié-
res de les lui continuer : Victoire lui
peignoit l'ennui qu'elle éprouvoit dans
sa retraite, elle lui apprenoit que son
frere ne passoit point de jour sans ve-
nir au Parloir, qu'elle voyoit dans ses
yeux, dans ses discours & dans toutes
ses démarches, ce qu'elle craignoit le
plus d'appercevoir.

„ J'ignore, disoit-elle, le sort qu'il
„ me prépare ; mais s'il emploie la vio-
„ lence, je fais à quoi l'honneur & l'a-
„ mour m'engagent ; dérobez ce dé-

„tail à Mérindor, je crains d'aller-
 „mer sa tendresse; mais, Uranie, je
 „crains encore plus ce qui peut me
 „rendre indigne de lui & de votre
 „amitié.

Victoire venoit de remettre ses Let-
 tres à l'agent d'Uranie, lorsqu'elle re-
 çut la visite de son frere : elle n'auroit
 point dû la surprendre; il avoit cou-
 tume de lui en rendre une tous les
 jours; mais cette fois-ci l'air sombre
 & farouche qu'il y apporta, lui parut
 d'un funeste présage.

„Il faut vous décider, Mademoi-
 „selle, lui dit-il assez brusquement;
 „vous m'entendez.... je ne vous en
 „ai déjà que trop dit.... tout a dû
 „vous annoncer....

„Mon parti est pris, repliqua Vic-
 „toire; vous pouvez tout sur mon
 „sort, vous ne pouvez rien sur mon
 „cœur : la vertu est son partage, il
 „n'en veut point d'autre ; agissez
 „maintenant, vous en êtes le maître.

„Nous verrons si vous persisterez
 „dans de si beaux sentimens, reprit
 „le furieux Dorante; vous ne les avez

„ pas toujours conservés, ingrate, &
 „ un Amant....

„ Je suis également insensible à vos
 „ injustes reproches & aux effets de
 „ votre colère. Un cœur, dit vive-
 „ ment Victoire, comme le mien,
 „ n'eut jamais à rougir de ses senti-
 „ mens : s'il est vrai que j'aie pu être
 „ sensible pour un objet, il faut, Do-
 „ rante, il faut qu'il m'ait offert des
 „ vertus dignes de moi.

Dorante alors ne fut plus maître de
 ses transports; peu s'en fallut qu'il ne
 se livrât aux derniers excès contre l'ai-
 mable Victoire. Le ménagement seul
 qu'il devoit à sa propre réputation, le
 retint; il n'en conserva pas moins le
 dessein d'assouvir sa vengeance. Il sor-
 tit de l'Abbaye, il y revint une heure
 après dans une voiture destinée à en-
 lever Victoire. Victoire implore, en
 vain, le secours de ses compagnes;
 aucune n'ose lui en donner; l'Abbesse
 même qui avoit toujours paru si zélée
 pour elle, qui avoit si fort assuré Uranie
 de la protéger ouvertement, igno-
 rant, il est vrai, les desseins de Doran-

te, se contente alors d'exhorter Victoire à la patience, & ne tente aucunes voies pour l'arracher au triste sort que les larmes qu'elle lui voyoit répandre, lui annonçoient assez. Victoire chérie & protégée par une puissante amie, lui avoit paru digne de ses soins; Victoire malheureuse & privée de tout soutien, quoique toujours vertueuse, n'est plus qu'un objet, tout au plus, de compassion: on croyoit encore beaucoup faire que de la plaindre. Victoire suit cependant son inexorable frere; elle jette de tous côtés des regards inquiets, & semble chercher quelqu'un assez généreux pour l'arracher au malheur qu'elle envisage; elle apperçoit l'émissaire d'Uranie, qui paroît disposé à la suivre: il étoit chargé d'examiner toutes les démarches de Dorante; il l'avoit vu entrer dans l'Abbaye, en sortir, y revenir ensuite: cette circonstance lui ayant fait juger qu'il tramoit quelque dessein odieux contre Victoire, il s'étoit préparé à ne la point perdre de vue; sa présence ranima le courage de cette tendre fille:

fûre qu'il ne l'abandonneroit pas au péril où pouvoit la jeter les pernicious desseins de Dorante, elle n'opposa aucune résistance à l'ordre qu'il lui donna de prendre place dans la voiture. Ils marcherent le reste du jour, dans un profond silence; Victoire la tête appuyée sur une de ses mains, soupироit à l'idée des peines qu'alloit éprouver Mérindor & sa chere Uranie; Dorante satisfait de l'idée de réussir dans son projet, se félicitoit des tourmens qu'il reservoit à sa malheureuse sœur; tourmens qu'il jugeoit devoir lui paroître insupportables, & lui assurer son consentement à ses volontés.

Victoire ignoroit cependant où Dorante la conduisoit : ce ne fut qu'à la fin du jour qu'elle en fut instruite. La voiture s'arrêta à la porte d'une maison, située au milieu des bois, que Victoire prit d'abord pour une retraite de brigands : elle se trompoit; c'étoit un Couvent, que Dorante lui annonça pour le séjour qu'elle devoit habiter désormais. La vue d'un lieu qui n'offroit rien que de funeste, effraya tellement

lement l'infortunée Victoire, qu'elle tomba évanouie dans les bras de celles qui alloient devenir ses compagnes. Dorante fut sensible à cet accident; mais sans s'y arrêter, il en profita pour renouveler à la Supérieure les instructions sur lesquelles il l'avoit déjà prévenu.

Dorante avoit bien su choisir l'endroit où il dépoſoit Victoire : les Couvents destinés à être l'azile de la vertu, ſont quelquefois les entrepôts du crime. Victoire ſe livra d'abord à l'excès d'une douleur que tant d'horribles circonſtances rendoient ſi légitimes; mais elle ſe rappella bientôt l'amour de Mérindor, & le ſerment qui l'engageoit à ſe conſerver pour lui; elle reprit ſa première fermeté.

L'émiſſaire d'Uranie ne l'avoit point abandonnée; il l'avoit ſuivi des yeux juſqu'à la porte du Couvent; mais l'heure ne lui permettant pas de pouſſer ſes recherches plus loin, il s'étoit retiré dans l'intention de donner à Victoire & à Uranie des marques de ſon zèle. A travers l'interêt, défaut ordi-

K

naire aux gens de son état, on remarquoit dans cet homme un fonds de probité qui lui avoit mérité la confiance d'Uranie : il n'en avoit jamais abusé, & ce fut avec joie qu'il profita de l'occasion de lui prouver encore jusqu'où pouvoit s'étendre sa fidélité. Il se rendit le lendemain au Couvent de Victoire; mais il ne put engager ses géolières à lui donner la moindre certitude sur le sort qu'on faisoit éprouver à cette innocente captive : n'ayant pas mieux réussi auprès d'elles les jours suivans, il intéressa une Sœur Conversé par quelques douces paroles & de petits présens; il apprit d'elle que Dorante avoit annoncé Victoire comme une fille, qui par sa mauvaise conduite, méritoit les plus rudes traitemens. Victoire étoit aimable; ce qui ne contribuoit pas peu à rendre ses tourmens plus fréquens par la jalouse envie qu'elle inspiroit à ses affreuses compagnes.

L'agent d'Uranie n'hésita pas à rendre compte à sa Maîtresse de ses découvertes; il lui envoya un dé-

tail de la sortie de Victoire de l'Abbaye & de tout ce qui s'en étoit suivi.

Que faisoit cependant, que disoit Victoire? Hélas! sa seule consolation consistoit dans la connoissance qu'elle avoit de la tendresse de son Amant.

„ Tu m'aimes, cher Mérindor, disoit-elle, ta vertu m'en répond;
 „ mais pourrois-tu douter de ma
 „ constance? Non, non, tu connois
 „ le cœur de Victoire, tu fais que la
 „ nature ne l'a formé si tendre que
 „ pour t'aimer sans partage: une pareille certitude suffit, sans doute,
 „ pour calmer ton désespoir. Que ne
 „ lui dois-je pas? de quel courage ne
 „ m'anime-t'elle pas? Viens, Dorante, n'épargne plus ta victime, épuisée
 „ sur moi tous les effets de ta rage,
 „ frappe.... je brave tes coups: sûre
 „ de posséder le cœur de Mérindor, je
 „ suis mille fois plus heureuse que toi.

Tels étoient les sentimens de cette fidèle Amante, en bute à la méchanceté la plus noire: elle souffroit cependant tout ce que l'esprit peut s'imaginer de plus cruel; tous ses instans

étoient marqués par quelques traits désespérans. Si la cruauté la plus inouïe l'exposoit à d'indignes traitemens, une compassion feinte venoit par des raileries insultantes, ajouter à ses tourmens. Sortoit-elle de cette horrible situation, c'étoit pour essuyer tout ce que la fureur suggéroit à Dorante; les reproches, les menaces, rien n'étoit épargné pour l'intimider; mais rien n'étoit prodigué avec moins de succès. Victoire souffroit tout avec un courage, une patience & une douceur qui lui auroient soumis les cœurs les plus féroces: hélas! elle ne seroit qu'à redoubler la rage de ses impitoyables tirans.

Il ne se passoit pas de scènes moins affligeantes dans la maison d'Uranie: la réponse que Victoire lui avoit faite, la plongeoit dans les plus vives allarmes; la conduite & les menaces de Dorante ne lui laissoient envisager que des suites bien cruelles pour le sort de son amie: pour comble de peines, Uranie étoit contrainte de les dérober à Mérindor, dont elle craignoit d'ex-

citer la douleur. La nouvelle qu'elle reçut, quelques jours après, du changement arrivé dans le sort de Victoire, ne lui laissa plus la force de conserver cette discrétion. Mérindor étoit le seul à qui elle pouvoit confier ce funeste secret; mais elle ne tarda pas à se repentir de l'avoir hazardé. Le désespoir auquel cet ami s'abandonna, fut si vif, qu'elle trembla pour ses jours; elle se vit contrainte alors d'oublier ses propres douleurs, pour s'occuper à calmer les transports de cet Amant; mais si son éloquence & des discours dictés par un esprit de sagesse, produisirent leur effet sur l'ame de Mérindor, ils ne purent rien sur son tempérament dans lequel la douleur causa une altération visible.

Dans des ames généreuses, le malheur, loin d'affoiblir le sentiment, lui prête un nouveau lustre : Uranie ne voulut point abandonner Mérindor à son désespoir.

„ Généreuse Uranie, lui dit-il dans
 „ toute l'effusion de son cœur, ai-je
 „ jamais mérité des témoignages si

„ marqués de votre amitié? Est-il en
 „ mon pouvoir de les reconnoître?
 „ Ah! Mérindor, daignez écouter
 „ votre raison, lui répondit Uranie,
 „ je vous en ai connu si susceptible;
 „ un instant l'auroit-il fait évanouir?
 „ Vivez, vivez, pour être heureux;
 „ c'est tout le prix que j'exige de mon
 „ amitié.

„ Et c'est ce qui n'est plus en mon
 „ pouvoir, repliqua Mérindor. Cef-
 „ sez, Uranie, cessez de m'opposer
 „ la raison: loin d'être contraire à ma
 „ douleur, je sens qu'elle l'excite. J'ai
 „ causé les malheurs de l'aimable Vic-
 „ toire; je ne suis plus digne de vi-
 „ vre.... Causer le malheur de ce
 „ qu'on aime, poursuivoit-il avec ré-
 „ flexion; non, non, Uranie, il ne
 „ fut jamais un sort plus affreux.

„ J'en connois un mille fois plus
 „ cruel, dit Uranie; c'est celui d'aimer
 „ qui n'en fut jamais digne; c'est celui
 „ de chérir un objet méprisable. Ah!
 „ Mérindor, dans l'excès de vos pei-
 „ nes, quel heureux compte n'avez-
 „ vous pas à vous rendre de vos sen-

„ timens , & de ceux que vous con-
 „ serve la tendre Victoire ? Votre
 „ amour est malheureux , mais il est
 „ vertueux. Vous pouvez vous l'a-
 „ vouer sans en rougir ; enfin, il est
 „ l'honneur de l'humanité....

Par la douleur dont Uranie fut pénétrée, en achevant ces mots, Mérindor connut que ses plaintes étoient fondées. “ Que je vous plains, Uranie, dit-il ! Damon, cruel Damon, que tu nous causes de tourmens !

La nouvelle du danger que couroient les jours de Mérindor, fut bientôt répandue parmi ses connoissances. Un ami de Damon, qui savoit l'étroite liaison qui avoit régné entre lui & Mérindor, fut surpris de l'indifférence qui en avoit pris la place. Dans un tems aussi critique, il ne put s'empêcher de lui en demander la raison par une lettre qu'il lui écrivit. Damon la reçut au milieu d'une fête qu'Emilie donnoit à plusieurs Dames de son voisinage. Jamais peine ni surprise n'égalèrent celles qu'il éprouva à la nouvelle qu'il risquoit de perdre son ami pour tou-

jours. Son amitié pour Mérindor, n'étoit point éteinte. L'amour étoit le seul sentiment qui avoit pu la contrebalancer dans son cœur. Des intérêts si différens y firent alors diversion. L'événement présent est toujours celui qui nous frappe davantage. Uniquement allarmé pour son ami, l'idée d'Emilie ne s'offrit plus à Damon que par intervalles; les occupations où elle étoit plongée au milieu d'un cercle brillant, ne servoient pas peu à le conserver dans ces dispositions.

La Lettre qu'il avoit reçue, annonçoit un danger pressant; les allarmes de Damon croissoient à chaque instant; elles devinrent si vives sur la fin du jour, qu'il ne put résister au désir de s'éclaircir par lui-même de l'état de Mérindor: il s'échappa d'une compagnie importune, après avoir écrit un billet à Emilie, par lequel il lui apprenoit les motifs de son départ, & il prit, sur le champ, la route de Paris.

Quand Damon partit, la nuit commençoit à paroître; il voloît, avec ardeur, vers un séjour qui devoit lui of-

frir

frir un ami, dont le malheur avoit ranimé chez lui, les semences d'une amitié plutôt rallentie qu'étouffée au fond de son cœur.

Damon ignoroit entièrement le funeste usage qu'Emilie avoit fait de la connoissance du secret de Victoire. Il ne se croyoit coupable envers Mérindor, que d'avoir manqué à la promesse qu'il lui avoit faite de ne plus s'occuper d'Emilie. Il espéroit trouver son pardon dans la sensibilité qu'il lui connoissoit, & dans l'épreuve qu'il faisoit lui-même du pouvoir de l'amour. C'étoit dans cette idée qu'il se disposoit, avec confiance, à se présenter à ses yeux. L'approche de la maison de Mérindor lui en fit perdre une partie. Malgré sa prévention pour Emilie, il ne pouvoit disconvenir qu'il se trouvoit une différence extrême entre son engagement avec elle, & un engagement aussi estimable qu'étoit celui de Mérindor avec Victoire. Les reproches de son ami étoient toujours fondés; il les craignoit, parce qu'il ne lui restoit aucune excuse : il se détermina

L

à passer d'abord chez Uranie; il comptoit engager Victoire à plaider sa cause; il ne s'étoit pas présenté une seule fois à son esprit, qu'elle ne fût plus avec Uranie.

Uranie croyoit Damon coupable; sa visite noircit encore les traits sous lesquels il paroissoit à ses yeux: elle la prit pour un nouvel outrage, & son indignation augmenta tellement, qu'il étoit entré dans sa chambre, qu'il lui avoit déjà fait mille questions plus empressées les unes que les autres, sans qu'elle eût daigné lui répondre, ni jeter un seul regard sur lui. Damon bien éloigné de soupçonner les mouvemens que sa vue faisoit naître dans l'esprit d'Uranie, ne donna qu'à l'idée qui se présenta d'abord à lui, que son ami trop tendre auroit pu succomber entièrement à son chagrin, le silence & l'air sombre qu'elle conservoit; à cette pensée il ne fut plus maître de son trouble.

„ Votre silence m'apprend ce que
 „ je craignois plus que la mort, dit-il
 „ avec faiblesse; Uranie, j'ai tout
 „ perdu, Mérindor n'est plus.

Uranie ne prit d'abord ce discours que pour l'effet d'un nouvel artifice; mais son visage qu'elle vit tout-à-coup inondé de larmes, & tous les symptômes de la plus vive douleur qu'elle crut appercevoir, partagerent ses sentimens. L'erreur où Damon paroissoit être sur le sort de Mérindor, fournissoit à Uranie une trop belle occasion de lui reprocher les crimes dont elle le croyoit coupable, pour n'en pas profiter.

„ Pourquoi affecter, dit-elle, un
 „ chagrin que, sans doute, vous ne
 „ ressentez pas? n'êtes-vous pas con-
 „ tent de lui causer la mort? venez-
 „ vous encore insulter à sa mémoire?
 „ Quel odieux sentiment me prê-
 „ tez-vous, Uranie, reprit Damon?
 „ Quel crime osez-vous m'imputer?
 „ seroit-il possible que je fusse, en ef-
 „ fet, coupable de sa mort, moi qui
 „ racheterois ses jours au prix de tout
 „ mon sang?

„ Osez-vous vous-même ajouter
 „ l'imposture à tant de crimes, repli-
 „ qua Uranie? Traître, le Ciel s'en

L 2

„ vengera; s'il pardonne des foibles-
 „ ses, il ne pardonna jamais la trahi-
 „ son & le parjure. La trahison & le
 „ parjure, dit Damon? oh! vous en
 „ qui j'ai toujours remarqué une ame
 „ si juste, un esprit si droit, Uranie,
 „ est-ce vous qui m'accusez aussi in-
 „ justement? Je suis coupable, je l'a-
 „ voue, j'avois promis à Mérindor de
 „ ne plus voir Emilie, j'ai manqué à
 „ mon serment: hélas! si vous avez
 „ jamais connu l'amour, dois-je vous
 „ paroître si criminel? Emilie s'est
 „ montrée à moi plus tendre que ja-
 „ mais, elle s'est montrée innocente
 „ & fidèle.

„ Innocente & fidèle, interrompit
 „ Uranie avec indignation; juste Ciel!
 „ est-ce à moi que s'adresse un pareil
 „ discours? perfide, osez-vous en-
 „ core la justifier? mais dois-je m'en
 „ étonner? qui partage ses crimes,
 „ doit les excuser. Uranie voulut sor-
 „ tir à ces mots, Damon se précipita au-
 „ devant de ses pas.

„ Votre discours renferme un mis-
 „ tère que je ne puis pénétrer, lui dit-

„ il : expliquez-vous ; Dieux ! que
 „ vous me causez d'allarmes ! de quel
 „ crime suis-je complice avec Emilie ?
 „ comment ai-je contribué à la mort
 „ de Mérindor ?

„ Eh ! l'ignorez-vous , reprit Ura-
 „ nie ? sa tendresse pour Victoire vous
 „ étoit connue ; ne pouviez-vous ju-
 „ ger que c'étoit attenter sur ses jours ,
 „ que de lui ravir ce qu'il avoit de plus
 „ cher au monde ?

„ Lui ravir Victoire , répondit Da-
 „ mon : Ciel ! une semblable entre-
 „ prise auroit-elle pu seulement s'of-
 „ frir à mon esprit ! qui peut , Ura-
 „ nie , avoir enfanté dans le vôtre de
 „ pareils soupçons ?

„ Cet écrit suffira , peut-être , pour
 „ vous confondre , dit Uranie en lui
 „ présentant la Lettre d'Emilie à Do-
 „ rante ; lisez , osez ensuite nier votre
 „ trahison.

Damon parcourt avidement cette
 prétendue preuve d'un crime qu'il
 ignore ; chaque mot le jettoit dans un
 trouble inexprimable. “ Uranie , dit-
 „ il d'une voix tremblante , cette Let-

„ tre est-elle parvenue à Dorante ?
 „ L'état de Mérindor en est un trop
 „ sûr garant , repliqua-t'elle ; & s'il
 „ vous manque le cruel plaisir d'en
 „ savoir les suites, jouissez-en, & sa-
 „ chez que Victoire arrachée de mes
 „ bras , souffre à présent tout ce que
 „ l'imagination peut se représenter de
 „ plus affreux ; sachez qu'en bute à
 „ la violence & à des désirs infames,
 „ l'innocente , la vertueuse Victoire
 „ gémit, languit, & subit mille morts
 „ à la fois : à ce tableau pouvez-vous
 „ ignorer le coup funeste qui ravit le
 „ jour à Mérindor ? & pouvez-vous
 „ vous méconnoître pour l'auteur de
 „ tant de maux , lorsque vous seul,
 „ ingrat , avez été le dépositaire du
 „ secret si essentiel à ces malheureux
 „ Amans ?

Qui pourroit exprimer le désespoir
 de Damon à cet affreux détail ? Il le
 porta à un tel excès, qu'Uranie crut
 devoir interrompre un discours qui
 produisoit en lui la plus cruelle révo-
 lution ; elle ne perdoit pas cependant
 de vue un seul de ses mouvemens ; tous

la surprennent également: un si beau repentir pouvoit-il partir d'un cœur vicieux?

Damon s'aperçut bientôt de l'attention qu'elle prêtoit aux expressions de sa douleur.

„ Soyez témoin de mon chagrin,
 „ lui dit-il, mon cœur en est pénétré,
 „ & l'accablement où il me plonge,
 „ est extrême. Uranie, quel mystère
 „ venez-vous de me découvrir? Et
 „ toi, Mérindor, quelle idée de moi
 „ emportes-tu au tombeau? qu'elle
 „ est injuste! moi un perfide, moi un
 „ traître; à ces traits reconnoitrois-tu
 „ ton ami? un instant suffiroit-il pour
 „ changer entièrement les dispositions
 „ de l'ame? l'amitié n'a-telle pu
 „ prendre mon parti dans ton cœur?
 „ Par ce discours jugez, Uranie, que
 „ vos soupçons sont injustes. Ah! bien
 „ loin d'être complice des attentats
 „ d'Emilie, que ne pouvez-vous con-
 „ noître l'horreur qu'ils m'inspirent!

Damon rapporta ensuite à Uranie la conversation qu'il avoit eue avec Emilie, lors de son accommodement

avec elle; il lui dit comment cette artificieuse personne lui avoit persuadé qu'elle avoit appris le secret de Victoire, de Madame de Joinville.

Uranie pénétra mieux que Damon, l'adresse dont Emilie s'étoit servie pour lui arracher son secret; elle la fit appercevoir à Damon; & pour le convaincre davantage, elle envoya chercher Madame de Joinville. Cette Dame attesta devant Damon, qu'elle n'avoit non-seulement jamais fait mention à Emilie d'un pareil mystère, mais qu'elle-même l'avoit toujours ignoré, Déricourt n'ayant jamais donné lieu au moindre soupçon sur son compte.

Il étoit de toute impossibilité à Damon, après un tel éclaircissement, de douter des artifices & de la méchanceté d'Emilie; mais s'il fut indigné contre elle, il le fut bien plus contre lui-même.

„ Mérindor, s'écria-t'il dans toute
 „ l'amertume dont son ame étoit pé-
 „ nétrée, cher & vertueux ami, c'est
 „ donc moi qui t'ai ravi le jour, c'est
 „ moi qui t'ai sacrifié à l'objet le plus

„ indigne ? Helas ! il fut un tems où
 „ j'étois digne de toi ; j'aimois, j'ad-
 „ mirois tes vertus, je faisois mes plus
 „ doux plaisirs de les imiter ; Emilie
 „ nous a perdu tous deux, mon cœur
 „ n'a connu le crime qu'en commen-
 „ çant à l'aimer.

Uranie n'eut pas le courage d'en im-
 poser plus long-tems à la crédulité de
 Damon ; elle ne pouvoit être témoin
 insensible de sa douleur, & son cœur
 s'étoit toujours trop vivement inte-
 ressé à lui, pour qu'elle reçût indiffé-
 renment les preuves qu'il lui donnoit
 encore de l'excellence du sien.

„ Vos regrets me pénètrent, Da-
 „ mon, s'écria-t'elle, consolez-vous,
 „ votre ami voit encore le jour ; mais
 „ son sort n'en est pas plus heureux.
 A la nouvelle que Mérindor n'avoit
 point succombé à sa douleur, Damon
 vouloit voler auprès de lui, se justifier
 s'il étoit possible. Uranie lui représen-
 ta, que Mérindor le croyant auteur
 de ses maux, sa vue pourroit lui cau-
 ser une révolution fatale à sa situa-
 tion.

„ La conduite que vous garderez
 „ désormais, lui dit-elle, peut seule
 „ vous justifier : je crains bien qu'il
 „ n'ait pas le tems d'en juger par lui-
 „ même. Damon, Damon, la vue
 „ des cruels effets de votre impruden-
 „ ce, n'a-t'elle pas bien dequoi vous
 „ humilier ? quel triste compte n'a-
 „ vez-vous pas à vous rendre de vo-
 „ tre conduite passée ? souffrez que
 „ l'amitié vous la rappelle par ma
 „ bouche.

Uranie peignit vivement à Da-
 mon les commencemens, les suites,
 enfin les erreurs où sa passion pour
 Emilie l'a plongé. Damon convient
 de ses torts, d'abord par docilité, &
 bientôt par gout ; Uranie plaide les
 droits du sentiment & de la raison, &
 peut-être, ceux de l'amour : le feu qui
 regnoit secrètement dans son cœur,
 échauffe ses discours, sa voix est tout
 à la fois vive & tendre, l'émotion de
 son ame anime son visage d'un coloris
 qui redouble ses agrémens naturels.
 Damon la regarde & l'écoute avec un
 trouble plein de charmes : à peine ose-

t'il respirer; il croit entendre la sagesse même s'énoncer par sa bouche; il se fait cependant un changement total dans son cœur: ce que la connoissance des crimes d'Emilie a commencé, la vertu d'Uranie le rachève; il perd entièrement son gout pour Emilie, & ne sent plus pour elle qu'un souverain mépris; mais il ne peut trop admirer Uranie; il frémit à l'idée de l'ingratitude dont il a si souvent payé l'amitié peu méritée qu'elle lui a toujours accordée; il gémit de l'avoir rendu témoin de tant d'égaremens; il veut les réparer, en cherche les moyens, & croit l'appercevoir dans ce qui peut seul rendre Victoire à sa tendresse & aux vœux de son cher Mérindor.

„ Vous triomphez, dit-il vivement
 „ à Uranie, jouissez de votre ouvrage;
 „ oui, vous me rendez à la raison;
 „ que ne pouvez-vous connoître toute l'impression que vous avez
 „ faite sur mon cœur; mais ce n'est
 „ plus aux simples paroles que vous
 „ pouvez vous fier désormais; il faut
 „ des preuves: puisse le Ciel m'accor-

„ der le tems de vous les donner !
 „ puisse encore Mérindor être à por-
 „ tée de connoître le changement que
 „ vous avez produit en moi ! Je vous
 „ quitte hélas ! Uranie portez ,
 „ je vous conjure , ces derniers mots
 „ à celui que j'ose encore nommer
 „ mon ami ; dites-lui que ma vie mê-
 „ me va être destinée à réparer mes
 „ fautes. Damon se lève à ces mots ,
 il fort , & laisse Uranie dans un trou-
 ble extrême , sur la promptitude de sa
 retraite.

La visite de Damon avoit retenu
 long-tems Uranie éloignée de Mérin-
 dor ; elle craignoit qu'il ne lui fût arrivé
 quelques accidens pendant cet inter-
 valle ; elle se rendit auprès de lui : il
 étoit toujours tristement occupé des
 malheurs de Victoire ; les nouvelles
 qu'Uranie lui apporta , firent diver-
 sion à sa douleur. Malgré l'affoiblisse-
 ment où il se trouvoit & les justes rai-
 sons qu'il paroïssoit avoir de détester
 Damon , il ne put être insensible au
 repentir qu'il avoit témoigné : un cœur
 généreux ne se dément jamais ; le rap-

port d'Uranie l'attendrit, les dernières paroles de Damon le frapperent : *Dites à Mérindor , que ma vie même est destinée à réparer mes fautes.* Que vait'il faire? Damon est brave & généreux, Mérindor ne l'ignore pas; il croit alors pénétrer son dessein.

„ Uranie, dit-il avec précipitation,
 „ envoyez chez Damon , qu'il vienne;
 „ ne; je n'envisage pas, sans effroi,
 „ le projet qu'il prémédite; hâtez-vous,
 „ vous, les intérêts de votre cœur
 „ y sont mêlés; Damon va faire
 „ un coup de désespéré; je le connois,
 „ je veux le voir, lui parler,
 „ Uranie.... Mais d'où vient cette
 „ froideur lorsque tout doit vous allarmer?

Uranie avoit déjà conçu les mêmes soupçons que Mérindor, malgré les craintes mortelles dont elle étoit secrètement pénétrée; elle savoit que Damon ne pouvoit réparer ses foiblesses que par un excès de courage, avantageux à ceux dont il avoit fait le malheur; elle sentoit ce qu'il lui en devoit coûter, si Damon succomboit; mais

la générosité de son ame triomphoit de ses allarmes; elle préféroit le malheur de le perdre, tout cruel qu'il étoit pour elle, à celui de voir l'éclat de ses jours ternis par des fautes essentielles.

„ Je suis aussi, & plus encore allarmée que vous, dit-elle à Mérindor; „ mais j'aime mieux Damon succombant à son sort, que Damon coupable.

Mérindor admira la façon de penser de cette généreuse personne; mais elle ne put bannir ses allarmes. Uranie vivement pressée envoya chez Damon; il n'étoit plus tems: on lui rapporta qu'en sortant de chez elle, il avoit fait arrêter des chevaux de poste, & qu'il étoit parti sans avoir instruit personne du lieu où il se rendoit.

Que vas-tu faire, malheureux, s'écria tristement Mérindor? Si tu succombes, quel chagrin pour moi! si tu es vainqueur, que dira Victoire?

Quelques jours se passèrent dans une incertitude cruelle; la santé de Mérindor suivoit les dispositions de son esprit, & les ressorts de sa vie

paroissoient suspendre leurs mouvemens, pour attendre la décision du sort de son amour: elle arriva enfin, & ce fut par une Lettre de Damon adressée à Mérindor, & datée du premier port de l'Angleterre. Mérindor l'ouvre en tremblant, il y trouve ces mots:

Les malheurs que j'ai causés, ne demandoient pas moins qu'un sacrifice entier de ma vie. Uranie, la sage Uranie t'aura, sans doute, instruit, Mérindor, du repentir que je lui ai témoigné: il étoit sincère, & je ne demandois au Ciel que le pouvoir de les réparer en mourant; il m'a plus favorisé que je n'osois le désirer. Ah! Mérindor, il me procure le plaisir de te rendre à l'objet de tes feux; jouis donc tranquillement du bonheur d'aimer & d'être aimé: tu n'as plus d'obstacle à craindre; Dorante, le coupable Dorante a expié ses crimes par sa mort. J'ai découvert les traces de l'agent d'Uranie, je l'ai rendu témoin de mon entretien avec Dorante & des suites qu'il a eues; il s'est chargé de t'en rendre compte; pour moi j'abandonne une Patrie trop

*long-tems le théâtre de mes égaremens.
Heureux si je puis racheter ton amitié
au prix de ma liberté & du malheur d'é-
tre éloigné de toi!*

Damon ajoutoit à ces mots, le nom du lieu qu'il choisissoit pour retraite.

La sensibilité de Mérindor parut alors dans tout son éclat; chaque ligne de la Lettre de Damon lui causoit une peine mortelle; le bonheur d'être rendu à ce qu'il adoroit, pouvoit à peine contrebalancer les tristes mouvemens que faisoit naître en lui le destin de son ami; la crainte de ne pouvoir calmer le ressentiment de Victoire & de sa famille sur la mort de Dorante, augmentoit ses allarmes. Dans cet instant ils reçurent un paquet de l'émissaire d'Uranie; il renfermoit deux Lettres de Victoire, dont une pour Uranie, l'autre pour Mérindor, avec un détail des circonstances du combat de Damon & de Dorante.

Damon instruit par Uranie, qu'elle avoit laissé quelqu'un pour veiller au sort de Victoire, s'étoit occupé à découvrir sa retraite; il lui avoit confié

le

le dessein où il étoit d'avoir un entretien particulier avec Dorante, il en cherchoit avec lui les moyens, lorsque Dorante vint lui-même leur en applanir toutes les difficultés. Il avoit laissé un espion aux environs du Couvent de sa sœur, chargé d'examiner tous ceux qui en approcheroient, & de lui rendre compte de leurs démarches. L'arrivée de Damon, & le soin qu'il avoit eu d'interroger quelques voisins sur le sort de Victoire, parut à l'espion de Dorante un sujet trop intéressant pour n'en pas rendre compte à son maître. Dorante s'imagina sur le champ, que ce jeune homme étoit l'Amant dont lui avoit parlé Emilie dans sa Lettre. Cette pensée lui inspira une telle fureur, qu'il se transporta sur le champ au lieu où il étoit réfugié : sa colère augmenta à la vue de Damon ; il lui demanda brusquement ce qui l'attiroit dans ce lieu ; sans lui laisser le tems de répondre, il l'accabla de reproches, d'invectives & de railleries amères, sur la passion qu'il lui supposoit pour sa sœur. Damon ne

M

voulut rien avoir à se reprocher ; il lui parla d'abord avec toute la douceur imaginable , lui avoua que l'intérêt qu'il prenoit à Victoire , ne lui permettoit pas de souffrir , en silence , qu'elle fût en bute à des traitemens aussi indignes que peu mérités de sa part ; il ajouta que loin d'être guidé par aucunes vues suspectes , il renonçoit à la voir , pourvu cependant qu'elle fût remise en liberté , & rétablie dans tous les droits que son état & sa vertu lui accordoient.

L'audace de Dorante fut excitée par la douceur de Damon ; il prit pour foiblesse de courage ce qui n'étoit que l'effet de la prudence ; Damon conserva encore quelque tems son sang froid ; mais voyant que sa politesse servoit d'aiguillon à l'insolence de Dorante , il lui reprocha vivement ses desfeins sur sa sœur....

Dorante joignoit à tous ses défauts celui d'être brutal ; les reproches de Damon l'animerent de la plus violente colère ; il se précipita sur Damon l'épée à la main. Damon le reçoit fière-

ment, mais avec plus de prudence : Dorante étoit brave, mais de cette bravoure qui tient plus de la férocité que du vrai courage : l'ardeur l'emporte, & percé par Damon, il trouve la fin de sa vie & de ses crimes.

La mort de Dorante parvint bientôt aux oreilles des compagnes de Victoire; elle produisit un grand changement dans leur esprit. Victoire alloit être sa maîtresse, &, peut-être, se venger des cruels traitemens dont elles l'avoient accablée. Aucune d'elles n'avoit encore osé lui communiquer un secret qu'elle croyoit devoir leur être fatale. Le commissionnaire d'Uranie parut; on n'avoit plus d'obstacle à lui opposer, & la vue de Victoire lui fut accordée.

Malgré les persécutions qu'elle avoit effuyées de Dorante, la nature ne perdit aucun de ses droits sur le cœur de cette vertueuse personne; elle donna des larmes à sa mort, elle en donna à l'obstination qu'il avoit conservée jusqu'au dernier instant : suivant le rapport de l'émissaire, elle ne pouvoit dis-

convenir que Damon n'eût la justice pour lui ; quoique sa démarche eût de quoi la surprendre , elle s'occupait moins à en approfondir le principe , qu'à envisager la nécessité où elle alloit se trouver de poursuivre sa vengeance sur lui : c'étoit le meurtrier de son frere ; mais c'étoit en même-tems son bienfaiteur ; quel contraste ! le bonheur d'être réunie à ce qu'elle adoroit , étoit mêlé de la plus cruelle amertume : ce fut dans ces dispositions qu'elle écrivit la Lettre suivante à Mérindor.

LETTRE DE VICTOIRE
à Mérindor.

IL faut aimer comme j'aime pour sentir toute la rigueur de mon sort. Ah ! Mérindor , un jour aussi beau que celui qui me rendoit à notre amour , devoit-il être souillé du meurtre de mon frere ? toute la douceur de retrouver ce que j'adore , devoit-elle être empoisonnée par la peine de ne pouvoir , sans paroître coupable , me livrer aux mouvemens de ma

joie? Connoissez toute l'horreur de ma situation; la nature m'oblige à poursuivre la mort de celui qui vient d'exposer ses jours, pour rompre le cruel lien qui me retenoit loin de vous. Damon, malheureux Damon, falloit-il que tu hazar- das ta vie & ton bonheur, & que tu m'imposas la loi cruelle de contribuer à ta perte? Les sentimens de la nature n'éteignent pas cependant en moi le flam- beau de la raison: je suis instruite des circonstances de ce funeste combat, & je dois rendre justice à la prudence de votre ami. Dorante n'est plus: si les loix en demandent raison, elles ne vous défen- dent pas d'agir en faveur de Damon: je ne suis pas plus injuste qu'elle, & je vous laisse la liberté de travailler à rendre vaines mes poursuites. Hélas! sa mort ne me rendroit pas mon frere, & me ren- drait sûrement coupable envers vous, en- vers Uranie; dirai-je plus? envers moi- même. Vous sentez cependant à quelles bienséances je me trouve assujettie; je ne puis vous voir, Mérindor, tant que du- rera cette cruelle affaire: vous me plain- drez sans doute; mais je vous crois trop

juste pour me condamner. Adieu; n'oubliez pas que je suis à vous pour jamais.

La Lettre pour Uranie renfermoit des plaintes à peu près semblables; elle l'invitoit à tranquiliser le tendre Mérindor. Victoire remit ensuite les deux Lettres au commissionnaire d'Uranie, qui les adressa à sa maîtresse.

„ Généreuse Amante, dit Mérindor après en avoir fait lecture, que
 „ tu soutiens noblement le caractère
 „ qui te fit triompher dans mon cœur!
 „ que tu me rends chers les premiers
 „ instans de mon amour! Non, je ne
 „ commençai qu'alors à jouir du bonheur d'exister.

Mais si son amitié pour Damon & le désir d'obtenir son retour, lui donnerent le courage de supporter patiemment l'absence de Victoire, il ne pouvoit penser, sans douleur, qu'elle alloit rester sans consolation dans une Ville, où, quoique ce fût le lieu de sa naissance, elle n'avoit jamais formé de liaison intime. L'amitié d'Uranie fut le tranquiliser; elle s'offrit à aller rejoindre Victoire, & à rester auprès

d'elle jusqu'à la conclusion du Procès. Les heureuses nouvelles que Mérindor venoit de recevoir, avoient produit un changement total dans sa santé; il étoit hors de danger: ce fut ce qui engagea Uranie à lui faire cette proposition. Mérindor l'accepta avec reconnoissance. Uranie se fit conduire au Couvent de Victoire: on lui apprit que sa famille, outrée des mauvais traitemens que cette aimable fille avoit essuyés, l'étoit venu retirer. Uranie se transporta à ***, où étoit Victoire. On ne peut représenter la joie de nos tendres amies dans les bras l'une de l'autre, après une séparation suivie de si fâcheuses circonstances, se retrouver aussi tendres, aussi sincères, & délivrées de tout sujet d'allarmes: que d'épanchemens de cœur! que d'effusions! Je n'entreprendrai point de les dépeindre, pour ne point troubler des instans aussi doux. Uranie crut devoir laisser ignorer à Victoire le péril qu'avoient couru les jours de Mérindor; la malheureuse affaire de Damon suffisoit assez pour les inquiéter.

Les poursuites étoient déjà commencées contre lui : Mérindor n'attendit pas le parfait retour de sa santé, pour travailler à sa défense; il se joignit à la famille de cet ami, eut recours aux protections les plus puissantes, & n'épargna rien de tout ce qui pouvoit les intéresser pour Damon. Dorante s'étoit fait haïr & mépriser de toute sa famille : c'étoit moins pour le venger, que pour soutenir son propre honneur, qu'elle avoit entrepris le Procès. Quoique Victoire parût la plus intéressée, elle étoit trop jeune pour qu'on s'en rapportât à ses soins; elle se trouvoit heureusement pour lors engagée à souscrire aux décisions de ses parens : ils ne demandèrent pas mieux que d'abandonner une cause dont le succès leur paroissoit douteux, n'y ayant aucunes preuves contraires à Damon; ils acceptèrent les premières offres d'accommodement qui leur furent proposées, cessèrent leurs poursuites, & cette funeste aventure fut ensevelie avec la mémoire du coupable Dorante.

Mérin-

Mérindor attendit impatienment la conclusion de cette affaire, pour en donner l'agréable nouvelle à son ami. Après l'avoir engagé à venir jouir de toutes les douceurs de l'amitié, il lui souhaitoit assez de connoissance pour sentir tout le prix du bonheur qu'il pouvoit aquerir.

Mérindor vouloit parler de l'amour d'Uranie; mais Damon étoit trop rempli des nouveaux mouvemens qui naissoient dans son ame, pour s'appliquer à pénétrer le sens de ses discours. Il avoit écrit à Uranie depuis son départ, il en avoit reçu une réponse si touchante & si propre à le fortifier dans les heureuses dispositions qu'il lui avoit témoigné en la quittant, qu'il ne pouvoit cesser de la relire: il admiroit alternativement la sagesse qui l'avoit dicté, les tours heureux de ses expressions; l'amour enfin agissoit en faveur d'Uranie; le cœur de Damon ne s'étoit dégagé des chaines d'Emilie, que pour en prendre de plus dignes de lui: ce ne fut pas cependant sans frémir sur les peines que lui préparoit

N

ce nouvel engagement, qu'il s'y livra.

„ Quelles nouvelles sensations
 „ éprouvé-je, disoit-il après un fé-
 „ rieux retour sur lui-même? qu'elles
 „ sont différentes de celles que je res-
 „ sentoïis autrefois! Uranie.... Mais
 „ quoi, cette Uranie que je n'ai jamais
 „ su assez connoître & estimer; cette
 „ Uranie que j'ai si souvent rendu té-
 „ moin de mes égaremens, je l'aime-
 „ rois... Ai-je donc oublié qu'elle ne
 „ pourra jamais que me mépriser?...
 „ Uranie, me mépriser... reprenoit-
 „ il, ah! je ne puis soutenir cette
 „ cruelle idée; elle a connu mon
 „ repentir, elle a vu ma douleur;
 „ n'ont-ils pu, du moins, exciter sa
 „ compassion? Sa Lettre n'exprime
 „ ni haine ni mépris; je n'y vois que
 „ les sentimens d'une véritable amie:
 „ attendrie sur mon sort, elle me
 „ plaint, elle m'exhorte à profiter de
 „ mes malheurs, pour triompher do-
 „ rénavant de ma foiblesse; en seroit-
 „ ce une de l'aimer? Non, non, chere
 „ Uranie, te chérir, c'est chérir la
 „ raison même; triomphe donc. Oh!

„ précieux sentiment , regne sur un
 „ cœur qui t'est dû depuis si long-
 „ tems. Oui , dussé-je n'éprouver
 „ qu'une indifférence continuelle de
 „ sa part , je serai trop heureux de
 „ mourir en l'adorant.

Ce fut dans ces sentimens qu'il re-
 çut la Lettre de Mérindor ; ils lui ren-
 dirent plus chere la nouvelle qu'il pou-
 voit retourner dans sa Patrie ; l'ami-
 tié , l'amour , tout le flattoit : s'il n'o-
 soit espérer d'intéresser pour lui le
 cœur d'Uranie , il la verroit , il lui
 parleroit , & ce plaisir lui paroïssoit
 alors préférable à tous les biens du
 monde.

Cependant Mérindor étoit parti
 pour aller rejoindre le tendre objet de
 ses vœux ; sa santé étoit parfaitement
 rétablie ; Victoire n'eut plus qu'à se li-
 vrer , sans allarmes , au plaisir de re-
 voir ce qu'elle aimoit.

„ Je vous revois , Mérindor. Ah !
 „ Victoire , l'amour nous réunit , di-
 „ sent-ils tous deux à la fois : quel bon-
 „ heur ! en connoissez-vous tout le
 „ prix ? en sentez-vous toute la dou-

„ceur ? Nous n'avons plus rien à
 „craindre ; le Ciel va combler nos dé-
 „firs, cher Amant. Adorable Aman-
 „te, que de maux nous avons souf-
 „ferts ; mais que nous en sommes
 „bien dédommagés !

Uranie s'occupa cependant à dispo-
 ser la famille de son amie en faveur de
 Mérindor : elle lui vanta son mérite &
 ses vertus, elle lui peignit la délicatesse
 de ses sentimens pour cette jeune pa-
 rente, la tendresse dont elle-même la
 couronnoit, enfin elle la prépara à con-
 sentir à un himen qui devoit faire leur
 bonheur.

Mérindor est surpris de trouver
 tous les esprits disposés en sa faveur ;
 il y reconnoit un nouveau trait de l'a-
 mitié d'Uranie, il l'en remercie avec
 transport, & travaille à précipiter l'inf-
 rant de son bonheur ; enfin, le jour de
 leur union arrive, Mérindor & Vic-
 toire marchent à l'Autel, la raison &
 l'amour sont leur guide, l'innocence
 & la vertu les accompagnent. Sans
 emprunter le secours de l'art, Victoire
 n'a pour parure, que ses charmes na-

turels; Mérindor a observé la même simplicité. Le serment qu'ils se font de s'aimer fidèlement, n'est qu'une répétition de celui qu'ils se font déjà fait mille fois; la même sincérité, la même droiture y préside: peut-il n'être pas solide!

Uranie partage leur triomphe, l'excès de sa joie lui arrache des larmes, elle embrasse mille & mille fois son amie, elle accable Mérindor de témoignages d'amitié.

„Soyez heureux, leur dit-elle dans
 „toute l'ardeur dont son ame étoit
 „pénétrée; c'est l'unique objet des
 „vœux de la tendre Uranie. Puissiez-
 „vous l'être autant que nous, répon-
 „dent à la fois les deux époux! Ah!
 „ma chere Uranie, il ne nous man-
 „que plus que la douceur de vous
 „voir un fort semblable au nôtre;
 „nous le désirons, nous l'espérons
 „même...

„N'en parlons plus, dit Uranie en
 „soupirant, je ne l'espère pas, je n'ose
 „même le désirer. Vous voir heu-
 „reux, jouir toujours de votre ami-

„tié, c'est où se bornent mes souhaits.

„Eh! pourrions-nous vous la refuser cette amitié, répondent encore Mérindor & Victoire? Tout vous lie, chere Uranie, tout vous lie deux cœurs tendres & fidèles: la simplicité, l'estime, la reconnoissance, tels sont les caractères qui distinguent nos sentimens pour vous, qui distinguent enfin vos amis.

Mérindor se livre alors au plaisir enchanteur de posséder tout ce qu'il adore.

„Je suis à vous, vous êtes à moi, chere Victoire, lui dit-il; le Ciel vient de ratifier le serment qui nous engage depuis long-tems: puis-je croire que l'étroite union qui va regner entre nous, n'affoiblira jamais la vivacité de votre amour?

„En pourriez-vous douter, répond tendrement Victoire? La raison, ce principe de mon amour, cesseroit-elle de vous convaincre de sa constance?

„Pardonnez à ma question, ado-

„ rable épouse, dit Mérindor en ser-
 „ rant avec transport Victoire dans ses
 „ bras ; elle n'est point l'effet d'une
 „ crainte outrageante pour toi. Ah !
 „ Victoire, c'est l'effet du plaisir que
 „ je prens à t'entendre m'assurer que
 „ tu m'aimeras toujours : de ton côté
 „ garde-toi de douter de ma fidélité,
 „ crois que Mérindor perdrait plutôt
 „ le jour, que de cesser un moment
 „ de t'adorer.

Quelques jours après son mariage, Mérindor ramena Uranie & Victoire à Paris ; Damon y étoit, & les attendoit avec toute l'impatience d'un cœur qui doit voir tout ce qu'il aime. La bienséance l'avoit empêché de se présenter aux yeux des parens de Dorante ; la présence de Damon mit le comble au bonheur de Mérindor : Victoire lui devoit trop pour lui conserver du ressentiment ; elle avoit satisfait la nature, elle ne fit aucun refus de le voir, & peu à peu ses bonnes qualités firent assez d'impression sur elle pour la déterminer à en faire un ami.

Damon ne put se résoudre à faire à

son ami un mystère de ses nouveaux sentimens; il en fit l'aveu avec tant de trouble, que Mérindor ne put douter de leur sincérité : mais si sa joie fut extrême, il fut la modérer aux yeux de Damon. Cet ami ignoroit les heureuses dispositions d'Uranie en sa faveur : Mérindor vouloit éprouver la solidité de son cœur, & lui laisser la gloire de triompher par lui-même de celui de cette aimable personne. Il le laissa dans une incertitude cruelle sur le sort destiné à son amour, & l'exhorta à ne rien négliger pour se rendre digne du bonheur auquel il aspirait; il ajouta seulement, qu'un cœur tendre & vertueux pouvoit tout espérer d'une ame aussi sensible & aussi juste que l'étoit celle d'Uranie.

Pour augmenter le plaisir d'Uranie, Mérindor voulut qu'elle s'aperçût elle-même des sentimens de Damon : ce ne fut que dans le sein de Victoire qu'il déposa ce secret.

Plus un cœur a de délicatesse, moins il est facile à se flatter d'un retour sincère; il craint toujours d'être abusé.

Uranie ne fut pas long-tems sans s'apercevoir de l'amour qu'elle avoit inspiré à Damon ; elle craignit de ne le devoir qu'à un mouvement passager de son cœur ; elle se garda bien d'y paroître sensible. Damon amoureux & timide , n'épargnoit rien pour dissiper ses allarmes, moins par des discours que par la conduite la plus régulière : le hazard le servit mieux qu'il n'auroit pu l'espérer.

Damon avoit voulu se dégager de la promesse qu'il avoit faite à Emilie, de retourner auprès d'elle , lorsqu'il l'avoit quittée pour venir rejoindre Mérindor ; il avoit voulu en même-tems lui faire connoître qu'il ne lui restoit plus aucuns droits sur son cœur ; il lui avoit écrit enfin pendant son séjour en Angleterre ; sa Lettre pleine de reproches sur ses artifices & les troubles qu'elle avoit répandus dans une société respectable, pleine aussi de morale sur l'utilité qu'elle pouvoit encore retirer de ses erreurs, s'il lui restoit assez de bon sens pour les détester : cette Lettre n'avoit qu'humilié l'a-

amour-propre d'Emilie; son cœur n'en fut point changé : trop certaine du pouvoir qu'elle avoit eu sur Damon, elle ne désespéra pas de faire, une seconde fois, évanouir ses belles résolutions, & de l'assujettir de nouveau à son empire : elle ne fut pas plutôt son retour à Paris, qu'elle tenta toutes les voies imaginables pour se procurer une entrevue particulière avec lui. La prudence de Dámon fut lui en ravir tous les moyens : plusieurs Lettres qu'elle lui adressa, lui furent renvoyées sans être décachetées. Si le hazard lui faisoit rencontrer Damon, il la fuyoit, sans qu'il lui fût possible de le retenir. Cette conduite, toujours scrupuleusement observée, délivra Damon des importunités d'Emilie.

Mérindor eu soin d'intéresser le cœur d'Uranie, en lui peignant, sous les couleurs les plus touchantes, la fermeté & la sage conduite de Damon. Uranie en fut émue; mais elle n'osa encore favoriser son amour, & trois mois s'écoulerent sans qu'il en parût

plus avancé. La constance de Damon étoit à l'épreuve d'une si longue attente : soumis & respectueux, il ne témoignoit jamais ses desirs & son empressement que par un redoublement continuel de sentimens. Mérindor & sa chere Victoire, touchés de tant de constance, commençoient à desapprouver la rigueur d'Uranie.

„ Pourquoi être si cruelle à votre
 „ cœur, lui dit un jour Victoire? Il y
 „ a déjà long-tems que vous éprou-
 „ vez les sentimens de Damon : ils ne
 „ vous offrent rien que de constant
 „ & de solide ; je vous ai connu des
 „ dispositions si tendres pour lui, se-
 „ roient-elles changées ? & lorsque
 „ vous aimiez Damon indifférent, se-
 „ riez-vous insensible pour Damon
 „ tendre & fidèle?

„ Vous connoissez peu mon cœur,
 „ si vous en portez ce jugement, re-
 „ prit Uranie. Il ne fut jamais plus
 „ tendre ni plus sensible qu'il l'est à
 „ présent pour Damon ; mais, chere
 „ amie, croyez-vous que je puisse
 „ compter sur sa fidélité?

„ La conduite qu'il garde depuis
 „ bien du tems, dit Victoire, & sa
 „ fermeté contre les poursuites d'E-
 „ milie dans le tems même où vous
 „ l'accabliez des preuves les plus for-
 „ tes de votre indifférence, ne suffi-
 „ roient-elles pas?...

„ Je l'avoue, répliqua Uranie; je
 „ vous dirai même qu'il m'en a coûté
 „ des efforts inexprimables pour ca-
 „ cher le nouveau degré de sentiment
 „ que ces circonstances ont produites
 „ dans mon ame; mais j'ai tant de fois
 „ été trompée sur son compte....

Victoire alloit répondre, lorsque
 Damon, qui avoit entendu d'une
 chambre voisine, une partie de la con-
 versation de nos deux amis, parut
 tout-à-coup, & vint plaider lui-même
 les droits de son amour.

„ Doubterez-vous toujours de mes
 „ sentimens, aimable Uranie, lui dit-
 „ il en se précipitant à ses genoux?
 „ ne jugerez-vous jamais de ma con-
 „ duite que par celle que j'ai gardée
 „ dans un tems d'erreur & d'aveugle-
 „ ment? Les peines que j'ai souffert-

„tes, les reproches que vous m'avez
 „si souvent entendu me faire à moi-
 „même, & dont cependant vous
 „avez ignoré la plus forte partie,
 „n'ont-ils pas dû vous prouver le
 „changement solide que vous avez
 „produit en moi? Mais si vous dou-
 „tez encore de ma sincérité, croyez-
 „en le rapport de votre aimable
 „amie, consultez Mérindor, ils sont
 „autant, plus même vos amis que les
 „miens: ils furent tous deux témoins
 „de mes erreurs; ils en furent les vic-
 „times; ils rendent cependant justice
 „à mon amour: écoutez-les, rendez-
 „vous à mon ardeur; vous avez fait
 „triompher la raison dans mon ame,
 „vous y avez fait triompher l'amour
 „délicat; souffrez aussi, ah! souffrez,
 „Uranie, qu'il triomphe dans la
 „vôtre.

Mérindor vint à propos ouïr déter-
 miner Uranie, qu'un peu de confusion
 retenoit sans doute; il interrompit Da-
 mon, & fût de l'approbation que lui
 donnoit en secret Uranie:

„Je répons de son consentement,

„ dit-il agréablement, & en prenant
 „ sa main qu'il mit dans celle de Da-
 „ mon. Uranie, ne me démentez pas;
 „ vous avez changé Damon; d'un
 „ homme foible & livré à l'empire
 „ des passions, vous en avez fait un
 „ Amant tendre, solide & vertueux,
 „ vous l'avez enfin rangé sous l'em-
 „ pire de la sagesse, jouissez de votre
 „ ouvrage. Puissé le Ciel vous cou-
 „ ronner d'un bonheur aussi parfait
 „ que celui dont me fait jouir la pos-
 „ session d'une épouse adorable!

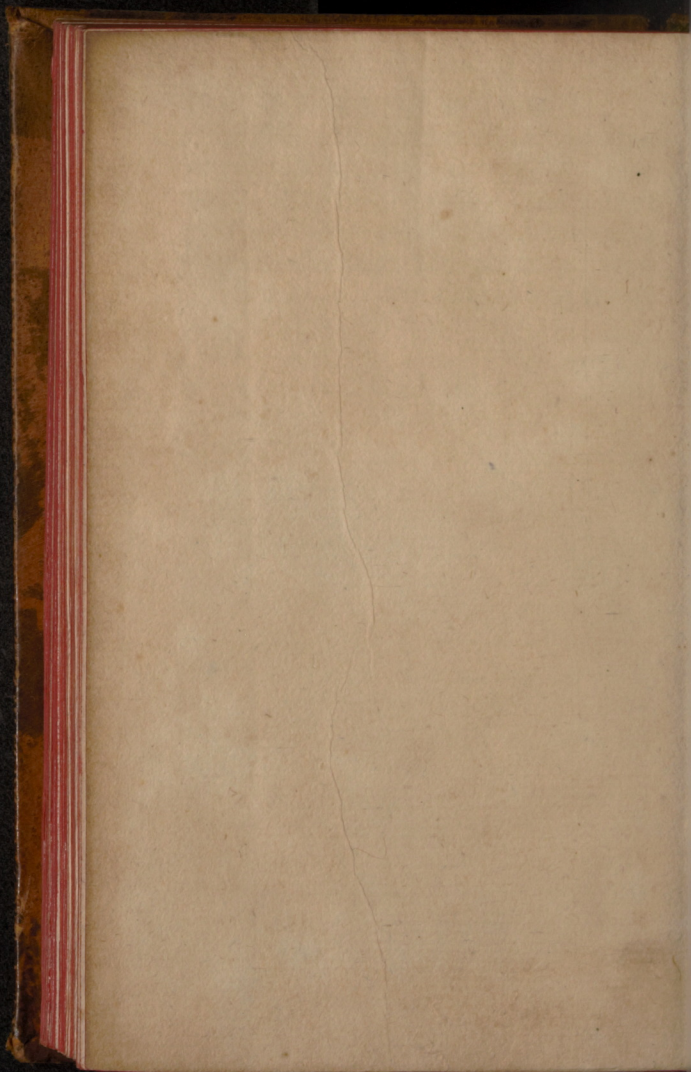
Le cœur d'Uranie étoit trop d'ac-
 cord avec le discours de Mérindor,
 pour qu'elle résistât plus long-tems:
 elle consentit à combler les vœux du
 tendre Damon; leur mariage fut célé-
 bré peu de jours après, avec la même
 simplicité qui avoit présidé à celui de
 leurs amis.

Je n'entreprends point de rendre les
 transports & la satisfaction de ces heu-
 reux couples; je laisse aux cœurs
 amoureux & délicats le soin de se les
 représenter. Ce qu'il me reste à dire,
 c'est que toujours aussi étroitement

PHILOSOPHES. 159

unis par les liens de l'amour & de l'amitié, la simpatie, l'estime & la Philosophie s'accorderent, sans cesse, pour procurer à ces tendres époux un bonheur digne de leur vertu, & tel qu'il en est peu sur la terre.

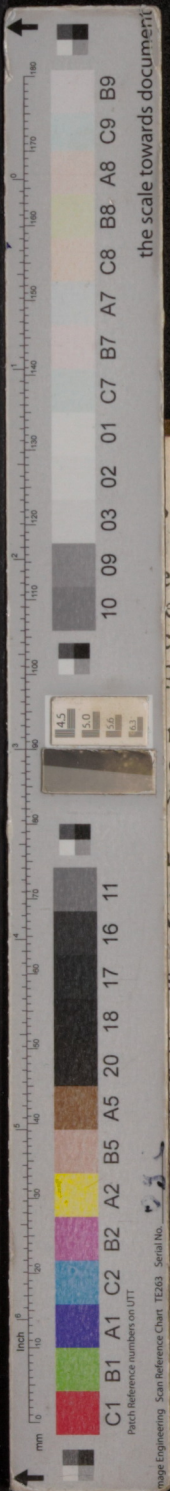
F I N.











the scale towards document

H E S. 147
regne fur un
epuis si long-
e n'éprouver
continue de
heureux de

mens qu'il re-
or; ils lui ren-
velle qu'il pou-
Patrie; l'ami-
attoit: s'il n'o-
r pour lui le
verroit, il lui
lui paroissoit
s les biens du

or étoit parti
endre objet de
t parfaitement
plus qu'à se li-
plaisir de re-

lérindor. Ah!
us réunit, di-
fois: quel bon-
vous tout le
toute la dou-
N 2